



HAL
open science

Le culte du Joyau de Chen : culte historique culte vivant

Marianne Bujard

► **To cite this version:**

Marianne Bujard. Le culte du Joyau de Chen : culte historique culte vivant. Cahiers d'Extrême-Asie, 1998, 10 (1), pp.131-181. hal-01659430

HAL Id: hal-01659430

<https://hal.science/hal-01659430>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Le culte du Joyau de Chen : culte historique culte vivant

Marianne Bujard

Abstract

In the Records of the Grand Historian (Shiji 28), Sima Qian tells the story of a stone that had been found by the duke Wen of Qin near Chencang (in the vicinity of Baoji, Shaanxi), in the year in 746 B.C. In reality, the stone was a hen or a female pheasant; sometimes the male would come at night, brilliant as a shooting star and with a voice like thunder. The duke had a shrine built for the stone and called her "The Treasure of Chen." Later, the hen became a Lady, Lady Chenbao, and the male a Lord, Lord She. Coming from Zhicheng, the City of the Pheasant (Henan), Lord She would join in the sacrifices offered to Lady Chenbao. During the Qin and the Western Han Dynasty, worship of the Treasure of Chen formed part of the imperial cult. For this period, the sources are the official histories. After the religious reforms of the end of the first century B.C., the cult was carried on by the local population; information about the development of the cult and the legend is found in literary writings, the geographical treatises, the commentaries of the official histories and, for later periods, in the gazetteers. For the history of the cult in recent decades and up to today, fieldwork has shown that the cult was still alive in the area where it originated 2700 years ago. Discussions with people living near the temples and with specialists of local history have provided information based on oral transmission, and have also oriented research toward new material such as archeological reports, newspapers, and local publications.

Citer ce document / Cite this document :

Bujard Marianne. Le culte du Joyau de Chen : culte historique culte vivant. In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 10, 1998. Culte des sites et culte des saints en Chine. pp. 131-181;

doi : <https://doi.org/10.3406/asie.1998.1132>

https://www.persee.fr/doc/asie_0766-1177_1998_num_10_1_1132

Fichier pdf généré le 06/02/2019

LE JOYAU DE CHEN

CULTE HISTORIQUE — CULTÉ VIVANT

MARIANNE BUJARD

In the Records of the Grand Historian (Shiji 28), Sima Qian tells the story of a stone that had been found by the duke Wen of Qin near Chencang (in the vicinity of Baoji, Shaanxi), in the year in 746 B.C. In reality, the stone was a hen or a female pheasant; sometimes the male would come at night, brilliant as a shooting star and with a voice like thunder. The duke had a shrine built for the stone and called her "The Treasure of Chen." Later, the hen became a Lady, Lady Chenbao, and the male a Lord, Lord She. Coming from Zhicheng, the City of the Pheasant (Henan), Lord She would join in the sacrifices offered to Lady Chenbao. During the Qin and the Western Han Dynasty, worship of the Treasure of Chen formed part of the imperial cult. For this period, the sources are the official histories. After the religious reforms of the end of the first century B.C., the cult was carried on by the local population; information about the development of the cult and the legend is found in literary writings, the geographical treatises, the commentaries of the official histories and, for later periods, in the gazetteers. For the history of the cult in recent decades and up to today, fieldwork has shown that the cult was still alive in the area where it originated 2700 years ago. Discussions with people living near the temples and with specialists of local history have provided information based on oral transmission, and have also oriented research toward new material such as archeological reports, newspapers, and local publications.

¶ « Si l'on en juge par son allure actuelle, le temple du Joyau de Chen n'a rien d'extraordinaire et ne mérite pas qu'on s'y arrête. Mais du point de vue de son histoire, il est tout à fait exceptionnel, et il faudrait tout un livre pour en parler. De tous les cultes de l'Antiquité chinoise, c'est sans doute le plus romantique, [...] Depuis sa fondation au temps du duc Wen de Qin jusqu'aujourd'hui, même si les matériaux sont incomplets, les traces de son existence permettent d'en restituer l'histoire dans ses grandes lignes, et pour la durée de sa célébration, il n'y en pas deux pareils en Chine ». Su Bingqi 蘇秉琦, *Su Bingqi kaogu xue lunshu xuanji* 蘇秉琦考古學論述選集, 6, Pékin: Wenwu, 1984.

LE JOYAU DE CHEN : CULTÉ HISTORIQUE

Les *Mémoires historiques* de Sima Qian notent quantité de faits étranges et d'événements extraordinaires, parmi lesquels l'un des plus curieux est sans doute la découverte du Joyau de Chen. L'historien rapporte qu'en 747 avant notre ère, « le duc Wen de Qin 秦文公 obtint une sorte de pierre. Sur la pente au nord de Chencang 陳倉,¹ il fit con-

JE DÉDIE cet article au Professeur Maxime Kaltenmark dont les travaux ont inspiré cette recherche; par ailleurs, je remercie Alain Thote et Franciscus Verellen qui ont patiemment relu cet article et m'ont indiqué plusieurs modifications judicieuses.

¹ La ville de Chencang se trouvait à quelques kilomètres à l'est de la ville actuelle de Baoji 寶雞, au Shaanxi. Mais, selon Su Bingqi, les textes, pas plus que les fouilles archéologiques ne

struire une enceinte pour y sacrifier. Tantôt l'esprit (attaché à la pierre) ne venait pas de toute une année; tantôt, il venait plusieurs fois l'an. Lorsqu'il venait, c'était toujours de nuit. Il brillait et étincelait comme une étoile filante; il arrivait du sud-est et se posait sur l'enceinte du sanctuaire. Il ressemblait à un coq;² quand il poussait son cri retentissant, les coqs sauvages se mettaient à chanter en pleine nuit. Il recevait une victime en sacrifice; son nom est le Joyau de Chen ».³

Pendant la dynastie des Qin (221-206 A.C.), puis sous les Han Occidentaux (206 A.C. - 8 P.C.), le culte de ce bizarre objet, tantôt minéral, tantôt animal, fut officiellement célébré par les prieurs du culte impérial. Il recevait en plus des sacrifices réguliers, des offrandes supplémentaires à chacune de ses apparitions, et sa venue était immédiatement annoncée à la cour par courrier spécial.

Après le déplacement de la capitale à Luoyang, sous les Han Orientaux (25-220 P.C.), le culte du Joyau de Chen perdit son prestigieux patronage impérial, mais se maintint tout au long des siècles comme un culte local, occasionnellement signalé dans les ouvrages géographiques, les recueils d'anecdotes ou, plus tard, les monographies locales.

Aujourd'hui encore, il existe dans les collines situées au nord de l'ancienne ville de Chencang, plusieurs grottes consacrées au culte d'une divinité féminine appelée dame Joyau de Chen (*Chenbao furen* 陳寶夫人). On trouve même, au pied des montagnes de la Crête du Coq (Jifeng shan 雞峰山)⁴ — autre nom des monts Chencang — dans un temple qui jadis fut consacré à dame Chenbao, une grosse pierre parfaitement ronde que les villageois affirment être tombée du ciel il y a des centaines d'années.

La fondation d'un lieu saint

Le culte du Joyau de Chen du temps des ducs de Qin était donc le culte d'une pierre; le lettré Su Lin 蘇林 (fin du II^e s.- début du III^e s. P.C.) prétend qu'elle avait l'apparence d'un poumon ou d'un foie.⁵ Il s'agissait peut-être d'une pierre rougeâtre. Mais cette pierre, selon l'expression de Marcel Granet, était une « femelle pétrifiée »;⁶ c'était une poule ou une faisane que « le mâle envolé vers le sud-est revenait voir ». Les apparitions du mâle s'accompagnaient de manifestations ouraniennes : le scintillement d'une étoile filante en pleine nuit et le grondement du tonnerre. Sans doute la pierre, déposée dans le sanctuaire, marquait-elle le lieu d'une communication privilégiée avec le Ciel, car ce

permettent de situer exactement la ville de Chencang au temps des Qin (Su Bingqi, op. cit., 8-10).

² La version du *Hanshu* 漢書 25A.1195 parle d'un faisan mâle 雄雉. Toutes les références aux histoires dynastiques se rapportent aux éditions de la *Zhonghua shuju*.

³ *Shiji* 史記 28.1359.

⁴ Situés à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Baoji (voir figure 1).

⁵ Le commentaire de Su Lin cité par le *Shiji suoyin* 史記索隱 de Sima Zhen 司馬貞 (début du VIII^e siècle) parle de poumon 肺 (*Shiji* 28.1359, tandis que dans le commentaire du *Hanshu*, il est question de foie 肝 (*Hanshu* 25A.1195).

⁶ Voir *Danses et légendes de la Chine ancienne* 2: 573-74, Paris: Alcan, 1926.

point de rencontre entre le ciel et la terre était le théâtre de hiérogamies spectaculaires entre un faisán, brillant comme une étoile filante et grondant comme le tonnerre — attributs proprement célestes — et une pierre — élément éminemment terrestre.

Le culte de cette étrange pierre évoque en effet les cultes des météorites, des pierres de foudre et toutes autres pierres sacrées. Mircea Eliade a montré que les cultes lithiques ne consacrent pas la pierre en tant que telle, mais la présence divine qu'elle manifeste.⁷ La pierre qui tombe du ciel marque un passage, elle fait un « trou » dans le firmament. Par cette ouverture passe l'Axis Mundi, tandis que le lieu même de la chute, voire le sanctuaire édifié à ce point, devient un Centre.

Alors que la puissante maison des Qin affirmait d'année en année un pouvoir croissant, l'apparition merveilleuse augurait sans aucun doute du consentement des instances divines à voir les seigneurs de Qin régner sur ces terres autrefois dominées par la maison royale des Zhou, alors en pleine décadence. Le récit de la fondation du culte du Joyau de Chen se situe en effet dans une suite d'épisodes du même genre qui concourent tous à montrer que la prise de possession effective du territoire par les seigneurs de Qin — tout au moins telle qu'elle fut retracée *a posteriori* — fut jalonnée, guidée, et finalement légitimée, par des signes extraordinaires. Ces manifestations répétées ne se voulaient-elles pas autant de preuves que le mandat du Ciel passait progressivement de la maison royale des Zhou à celle des Qin? A mesure que ceux-ci consolidaient leur emprise sur les régions de l'ouest en repoussant les populations barbares, ils se constituaient « une collection de Lieux-Saints dignes de Fils du Ciel ».⁸

Si du point de vue des rois de Qin, et plus tard, du Premier Empereur, le culte du Joyau de Chen était l'un des cultes qui consacraient la légitimité de leur pouvoir, le Joyau de Chen était aussi « le dieu dont l'éclat émouvait le plus le peuple ».⁹ Les textes ne fournissent aucun renseignement sur les formes que prenait la dévotion populaire vis-à-vis du Joyau. Il est possible, comme l'évolution ultérieure du culte tend à le montrer, que ce fut un culte de fertilité. Fertilité aussi bien du sol que des hommes. Mircea Eliade explique que les pierres « tombées du ciel » sont souvent considérées comme favorables à la pluie, et plus généralement, aux récoltes. Ici, les grondements du tonnerre qui accompagnent l'arrivée du faisán mâle renvoient assurément aux coups de tonnerre qui précèdent l'averse, tandis que l'étincellement évoque la foudre qui apporte elle aussi la pluie. Nous verrons que dans l'une des grottes consacrées aujourd'hui à dame Joyau de Chen, l'une des inscriptions commémoratives de la fondation du lieu s'énonce ainsi : « La nouvelle apparition de dame Joyau de Chen est efficace; à Douji 斗雞 (nom du lieu-dit), les nuages de bonne augure s'élèvent les uns après les autres ».

Comme l'a écrit Marcel Granet : « Les rites pour obtenir la pluie ne se distinguent

⁷ Voir Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions* (1949), 195-203, Paris: Payot, 1989.

⁸ *Danses et légendes* 2: 572.

⁹ *Shiji* 28.1377, la traduction est de Chavannes, dans « Les sacrifices fong et chan », in *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien* 2: 413-519, Paris : Ernest Leroux, 1895-1905. Voir p. 446.

pas des rites pour obtenir des enfants »;¹⁰ qu'il s'agisse d'union cosmique entre le ciel et la terre, ou plus prosaïquement de l'accouplement d'un faisan et d'une faisane, ou encore, par la suite, de retrouvailles entre un seigneur et une dame, l'idée d'union, et certainement d'union féconde, se retrouve à chaque étape du développement de la légende. Il est très probable que le culte du Joyau fut de tout temps un culte à la fois de la fertilité de la terre et des récoltes, et en même temps, comme il l'est essentiellement aujourd'hui, un culte de fécondité humaine. Marcel Granet a en effet longuement commenté les valeurs attachées, d'un côté aux cris des faisans imités par les jeunes filles dans les chants d'amour des joutes paysannes, et de l'autre, au martèlement de la danse du faisan, synonyme du grondement du tonnerre, et donc de la pluie, mais encore de « l'ébranlement ressenti par une femme au moment où elle devient enceinte ».¹¹

Lieu saint des Qin et des Han

Tout indique que le Joyau de Chen était pour les Qin l'objet d'un culte fort important; il était traité à l'égal du fleuve Jaune et recevait, outre les prémices des moissons, celles des vendanges.¹² De plus, précise l'historien, c'était le culte qui émouvait le plus le peuple, sans doute à cause des spectaculaires manifestations lumineuses du dieu. Ces apparitions valaient au Joyau des sacrifices supplémentaires, ajoutés aux sacrifices réguliers qu'il recevait tout au long de l'année. Son sanctuaire était situé non loin des sanctuaires consacrés aux quatre Empereurs d'En-Haut à Yong 雍, ancienne capitale de la principauté de Qin, et se trouvait donc placé près du centre politique et religieux du nouveau pouvoir. Lorsque la capitale fut installée à Xianyang 咸陽, le culte du Joyau de Chen, ainsi que les cultes des Empereurs d'En-Haut, demeurèrent au centre de la religion impériale; après l'avènement des Han, les sacrifices impériaux de Yong furent maintenus tout au long de la dynastie. De même, les apparitions du Joyau restèrent l'objet d'une attention particulière, comme en témoigne cet extrait du « Traité des Sacrifices » du *Hanshu* :

Quant au culte du Joyau de Chen, depuis le duc Wen de Qin jusqu'aujourd'hui, il a plus de sept cents ans. A chaque génération, depuis l'avènement de la dynastie des Han, [le Joyau de Chen] est régulièrement apparu. Il projette une clarté rouge et jaune, d'une longueur de quatre ou cinq *zhang*, qui s'éteint au moment du sacrifice. Il émet aussi un grondement sourd auquel tous les coqs sauvages répondent en chantant. A chacune de ses apparitions, le Grand Invocateur de Yong lui consacrait une grande offrande 太牢. Il chargeait sur le champ les guetteurs de porter la nouvelle [à la cour] par courrier spécial, car l'apparition était considérée comme un heureux présage.

¹⁰ *Danses et légendes* 1: 431, n. 2.

¹¹ *Danses et légendes* 1: 569-79. On parlerait aujourd'hui de rituels polysémiques et pluri-fonctionnels.

¹² *Shiji* 28.1374; Chavannes, op. cit., 442.

Du temps de Gaozu, le Joyau de Chen apparut cinq fois, puis vingt-six fois du temps de l'empereur Wen. Ses apparitions s'élevèrent à soixante-quinze au temps de l'empereur Wu et vingt-cinq pendant le règne de l'empereur Xuan. Depuis la première année de l'ère Chuyuan 初元 (48 A.C.), il est déjà apparu vingt fois. C'est bien un culte fort ancien pour le souffle *yang*.¹³

Ce passage provient du plaidoyer de Liu Xiang 劉向 (77-6 A.C.) en faveur de la restauration des cultes anciens au moment où ceux-ci furent provisoirement abolis par la réforme religieuse de 31 avant notre ère, sous le règne de l'empereur Cheng (r. 32-7 A.C.). Il en ressort que les apparitions du Joyau étaient soigneusement consignées dès le début de la dynastie des Han; et que la célébration du culte ne s'interrompt pas avec la chute de la maison des Qin, mais fut au contraire maintenue par les nouveaux souverains.

Les versions de la légende

Après les récits des textes historiques concernant les origines du culte et de sa célébration sous les Qin et les Han, la première version de la légende du Joyau de Chen apparaît dans le recueil d'anecdotes attribué à Cao Pi 曹丕 (187-226), le *Lieyi zhuan* 列異傳.¹⁴ En voici la traduction :

Au temps du duc Mu de Qin (r. 659-621 A.C.), un habitant de Chencang trouva en creusant le sol un animal extraordinaire; il ressemblait à un mouton ou à un cochon sans être ni l'un ni l'autre. Il l'attacha pour aller l'offrir au duc Mu. En chemin, il rencontra deux enfants. « Ça s'appelle un *ao* 媼,¹⁵ lui dirent-ils, le *ao* demeure habituellement sous terre pour dévorer la cervelle des morts. Si on veut le tuer, il faut l'assommer avec un bâton de bois de cyprès ».

Le *ao* répliqua : « Ces deux enfants sont des Coqs-Joyaux; celui qui attrapera le mâle sera roi, celui qui s'emparera de la femelle sera un tyran ».

L'habitant de Chencang lâcha le *ao* et se lança à la poursuite des enfants qui se transformèrent en faisans 雉 et s'envolèrent dans la forêt profonde.

L'homme de Chencang raconta l'histoire au duc Mu qui envoya des bagnards

¹³ *Hanshu* 25B.1258.

¹⁴ Cette version a été reconstituée à partir du *Taiping yulan* 太平御覽 (n° 917), et du *Taiping guangji* 太平廣記 (n° 461) par Zheng Xuetao 鄭學弢 dans son *Lieyi zhuan deng wuzhong* 列異傳等五種, 1-3, Pékin: Wenhua yishu, 1988. On trouve en outre une version très proche dans un ouvrage légèrement postérieur, le *Jin Taikang dizhi* 晉太康地誌 (ère Taikang : 280-290), citée par le *Shiji zhengyi* 史記正義 de Zhang Shoujie 張守節, actif dans la première moitié du VIII^e siècle (voir *Shiji* 5.180, n. 4). On trouvera une version complète de ce dernier ouvrage sous le nom *Jin Taikang sannian diji* 晉太康三年地記 dans *Huangshi yishu kao*, 黃氏逸書考, de Huang Shi 黃奭 (licencié pendant l'ère Daoguang 1821-1851) 85: 17b-18a. Pas de lieu d'éd., 1925.

¹⁵ D'autres versions (*Shiji suoyin*, *Shiji*, 1360) parlent d'un *wei* 媼, ou encore d'un *ao* 媼 (*Songshu* 宋書 27.771).

faire une grande battue et captura effectivement la femelle, mais elle se transforma en pierre. La pierre fut installée entre les rivières Qian 汧 et Wei 渭.¹⁶ A l'époque du duc Wen 文 (r. 765-716),¹⁷ un culte fut établi et appelé le Joyau de Chen.

Le mâle s'envola vers le sud et s'y posa; aujourd'hui, il existe près de Nanyang 南陽 (Henan), un « district du Faisan » (Zhixian 雉縣),¹⁸ il s'agit de cet endroit.¹⁹

Cette histoire fut ensuite recopiée dans différents recueils et elle connut nombre de transformations, de simplifications et de variantes. L'une des versions, citée par De Groot,²⁰ se trouve dans un ouvrage du VI^e siècle, le *Shuyi ji* 述異記 de Ren Fang 任昉 (460-508); considérablement abrégée, elle présente l'intérêt de mettre l'accent sur le monstre, tandis qu'il joue un rôle secondaire dans les autres variantes au profit du couple de volatiles. Après un début à peu près semblable, l'histoire se termine ainsi :

... le *ao* demeure sous terre et mange la cervelle des morts. Si sa tête est percée par un pin ou un cyprès, il meurt. Aussi, pour s'en protéger, on plante maintenant des cyprès sur les tombes.²¹

Dans cette version, le monstre évoque quelque peu nos vampires des Carpates qu'il convient d'occire avec des pieux bien affûtés. Cependant, son intervention, qui résulte peut-être du « télescopage » de deux légendes,²² reste assez mystérieuse. On peut avancer l'hypothèse que le *ao* joue ici un rôle de faire-valoir. L'une des constantes dans les récits mythologiques ou légendaires de conquête du pouvoir est en effet la lutte victorieuse contre un monstre ou un rebelle souvent monstrueux. Ainsi l'Empereur Jaune

¹⁶ La rivière Qian rejoint la Wei au sud de Chencang.

¹⁷ D'après Sima Qian, c'est le duc Wen qui découvrit le Joyau de Chen et non pas le duc Mu. Ici, l'auteur, qui connaît sans doute le récit de Sima Qian, attribue l'anecdote au fameux duc Mu; il conserve néanmoins un rôle au duc Wen en plaçant son règne après celui du duc Mu, ce qui est évidemment une erreur. A moins que le duc Wen désigne ici le duc Wen de Lu 魯文公 (r. 626-609), comme le suppose André Lévy (voir Gan Bao, *A la recherche des esprits*, 118 et n. 31, Paris : Gallimard, 1992); pour la version en chinois, Gan Bao 干寶 (vers 320), *Soushen ji* 搜神記, p. 112, n° 233, Pékin : Zhonghua shuju, 1979, 1980.

¹⁸ A une trentaine de kilomètres au sud-est de la ville de Nanzhao 南召, au nord de Nanyang.

¹⁹ La version du *Lieyi zhuan* citée dans le *Shiji suoyin* ajoute : « un rayon lumineux de plus de dix *zhang* 丈 (environ vingt-cinq mètres) entrainait dans le temple de Chencang », probablement au moment des sacrifices (*Shiji*, 28.1360, n. 4).

²⁰ Voir *The Religious system of China* 2: 468-69, Leyden: Brill, 1892-1910.

²¹ *Shuyi ji* (*Han Wei congshu* 漢魏叢書, Shanghai, 1924), j. *xia*, 13a. C'est encore une pratique courante au Henan : entre Nanyang et Pingding shan 平頂山, les tombes sont toujours entourées de plusieurs cyprès.

²² Confucius identifia un animal qui ressemblait à un mouton, et qui fut pris pour un chien. Appelé *fenyang* 墳羊, il avait été trouvé dans une jarre de terre en creusant un puits (*Shiji* 17.1912).

mit-il en pièces Chi You 蚩尤, et Gaozu 高祖, le fondateur des Han, transperça-t-il le serpent Blanc. Ici, ni le chasseur, ni le duc Mu n'abattront à proprement parler le monstre — le chasseur le laisse même s'échapper. Mais en réalité, le monstre est d'ores et déjà soumis : sa monstruosité, qui tenait à ce qu'il ne s'identifiait à aucun animal connu, est en partie annulée lorsque son *nom* est révélé par les deux enfants;²³ ceux-ci fournissent en plus le moyen de le tuer le cas échéant.²⁴

Le monstre identifié cesse d'être dangereux; le chasseur laisse donc filer l'animal rendu inoffensif. Mais il y a plus, selon un autre mécanisme courant dans les récits légendaires, le vainqueur s'assimile la force de l'ennemi abattu. Dans ce cas, le monstre, nommé et virtuellement vaincu, profite à son vainqueur en révélant la vraie nature des deux enfants. Ceux-ci, une fois capturés — épreuve supplémentaire pour conquérir le pouvoir — garantiront le triomphe du nouveau souverain; il sera un tyran ou un roi, selon que son mérite et son adresse lui auront permis de s'emparer de la femelle ou du mâle.

Par ailleurs, l'idée qu'il faille pour se débarrasser du monstre le percer d'un pieu offre un parallèle saisissant avec l'une des étapes de la cérémonie de consécration d'un autel telle que Kristofer Schipper l'a décrite pour un temple de la côte ouest de Taiwan.²⁵ Le rituel met en scène un monstre qui, après avoir été décapité (en l'occurrence, démasqué) par le maître taoïste, est enterré. Puis, le « Maître enfonce son épée dans le sol, à l'endroit où le démon est emprisonné, afin de le fixer et de le maintenir là à tout jamais. » Immédiatement après, le monstre change de statut, et, de rebelle malfaisant, il devient le dieu du Sol, gardien du temple. Dans la légende, c'est le cyprès dont le bois sert à mater le *ao* qui représente le gardien du séjour souterrain. Mais nous allons voir que le cyprès est un substitut de l'exorciste qui chasse les monstres.

Ce rapprochement est possible grâce à une version contemporaine de celle de Cao Pi, qui met elle aussi l'accent sur le monstre, et figure parmi les passages perdus du *Fengsu tongyi* 風俗通義 de Ying Shao 應劭 (140-204?).²⁶ Alors que Cao Pi donne une version plus littéraire, plus élaborée, Ying Shao résume l'histoire dans le cadre d'une réflexion sur les pratiques funéraires. Il met en parallèle le monstre mangeur de cervelle avec un autre nécrophile célèbre décrit dans le *Zhouli* 周禮, le *wangxiang* 魍象 ou *fangliang* 方良 qui se repaît du foie et de la cervelle des trépassés.²⁷ Or, on sait que c'est au *fangxiang shi* 方相氏, à l'exorciste, qu'il revient de descendre dans les fosses mor-

²³ Selon le même procédé : « [Les démons gémissent] parce que la révélation de leurs noms par l'écriture les soumettait au pouvoir des hommes » dans Anna Seidel, « Taoïsme : religion non-officielle de la Chine », *Cahiers d'Extrême-Asie* 8 (1995): 6.

²⁴ Noter que dans certaines versions — celle de Ying Shao 應劭 dont nous allons parler plus bas, on précise que le *ao* doit être occi avec une branche de cyprès poussée au Sud-Est 以柏東南枝插其首, soit la direction de laquelle arrive le faisan mâle.

²⁵ Voir « Comment on crée un lieu saint local », *Etudes Chinoises* 7.2 (1985): 49-53.

²⁶ Wang Liqi 王利器, *Fengsu tongyi jiaozhu* 風俗通義校注 2: 574. Pékin: Zhonghua shuju, 1981.

²⁷ Cf. trad. Edouard Biot, *Le Tcheou-li ou Rites des Tcheou* 2: 225, Paris : Imprimerie nationale, 1851.

tuaires, à la tombée de la nuit, pour chasser le monstre. Mais comme l'explique avec un certain bon sens Ying Shao, les gens ne peuvent pas demander à l'exorciste de se tenir en permanence auprès des tombes pour chasser le *wangxiang*. Heureusement, le monstre craint les tigres et les cyprès. C'est pourquoi on place des tigres (de pierre) et des cyprès devant les tombes. Le lien entre le rituel et la légende est ici clairement exprimé. Le cyprès ou le bâton en bois de cyprès remplissent la même fonction dans la légende que l'exorciste dans le rituel : il sert à chasser les monstres. Mieux, l'action protectrice de l'exorciste se matérialise dans le cyprès et se perpétue dans la légende.

Or, l'exorciste peut à son tour être rapproché du couple formé par les Coqs-Joyaux, si l'on se souvient de la nature essentiellement double du *fangxiang shi*, telle que Max Kaltenmark l'a savamment illustrée,²⁸ et qui se manifeste notamment dans son habit mi-parti : « Tous ces sorciers ou chefs étaient mi-partis dans leur être ou dans leur costume (ce qui revient au même) parce qu'il devaient être possédés par leur Dieu pour que leur pouvoir, leur vertu fut complète ».²⁹ Le parallélisme avec la hiérogamie célébrée dans le culte du Chenbao, qui consacrait la réunion des deux moitiés mâle et femelle d'un couple, est d'autant plus frappant que d'autres chasseurs de monstres, assistants du *fangxiang shi* et portant eux-aussi un costume mi-parti, étaient appelés des *lingbao*, qui dans certaines versions s'écrit de façon significative : 靈寶.³⁰

Les éléments qui précèdent tendent à montrer que le rapprochement des deux anecdotes (celles du monstre et des Coqs-Joyaux) n'est certainement pas fortuit, mais qu'il résulte peut-être d'une interaction entre les rituels d'exorcismes et les légendes formées autour des monstres et les façons d'en triompher.

L'apparition des deux faisans sous les traits d'un garçonnet et d'une fillette annonce déjà la nouvelle transformation de la légende à l'oeuvre dans une version légèrement postérieure à celle de Cao Pi, celle de Chen Zan 臣瓚,³¹ commentateur actif vers la fin du troisième siècle. Voici ce qu'il écrit :

Dans le district de Chencang se trouve le temple de dame Joyau. Tantôt tous les ans, tantôt tous les deux ans, elle s'unit au seigneur de She 葉. Lorsque vient l'esprit 神 du seigneur de She, les grondements du tonnerre retentissent dans le ciel et les faisans se mettent à chanter. [Le temple] est à cinq cents *li* exactement à l'ouest de Chang'an.³²

²⁸ Voir *Ling Pao : Note sur un terme du taoïsme religieux*, 576-79, Paris: Mélanges publiés par l'Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1960.

²⁹ Op. cit., 578.

³⁰ Op. cit., 577 et n. 4 de la même page.

³¹ L'identité et la chronologie de ce personnage demeurent énigmatiques; voir à son sujet l'article de Hong Ye 洪業, « Zai lun Chen Zan 再論臣瓚 », *Hong Ye lunxue ji* 洪業論學集, 384-92, Pékin : Zhonghua shuju, 1981.

³² Cette nouvelle version de la légende a été conservée dans le *Shiji jijie* 史記集解 de Pei Yin 裴駟 du début du cinquième siècle, mais le commentaire de Chen Zan date probablement de la fin du troisième siècle, moment où vécut son auteur, voir *Shiji* 28.1359, n. 4.

Dans cette version, les divinités animales ont cédé la place aux dieux anthropomorphes. Alors que dans la version de Cao Pi, les divinités ne faisaient encore qu'un bref passage dans le règne humain pour se métamorphoser à nouveau en individus de la gent ailée, ici, la faisane devient une dame, dame Joyau, et le mâle prend le nom de Shejun 葉君, seigneur de She. Il est possible que cette transformation soit intervenue dans la réalité avant d'être enregistrée par les textes, mais le commentaire de Chen Zan constitue tout de même un repère.³³

Ce commentaire est encore remarquable à un autre titre, car il réunit deux légendes jusque-là distinctes : celle du Chenbao et celle du seigneur de She. Cette dernière est à son tour formée d'une succession de légendes et de bribes de récits historiques dont le plus ancien remonte à la *Chronique des Printemps et Automnes*.

Qui était le seigneur de She?

Dans le chapitre « Biographies des magiciens » du *Hou Han shu* 後漢書 de Fan Ye 范曄 (398 -?), on trouve, à propos d'un certain Wang Qiao 王喬,³⁴ le récit suivant :

Wang Qiao était originaire du Hedong. Pendant le règne de l'empereur Xianzong [l'empereur Ming 58-75], il fut préfet de She. Il possédait des pouvoirs magiques; à chaque nouvelle lune, ainsi qu'à chaque pleine lune, il avait coutume de venir de la préfecture [de She] jusqu'à la terrasse [du palais] pour se présenter à la cour. L'empereur, intrigué de ce qu'il était venu à plusieurs reprises sans qu'il y eût trace d'attelage, ordonna secrètement au Grand Astrologue de le surveiller. Ce dernier rapporta que, lorsque Wang Qiao était sur le point d'arriver, il vit soudain un couple de canards sauvages qui venaient en volant du Sud-Est.³⁵ Il attendit leur arrivée, fit tendre un filet, mais n'attrapa qu'une chaussure;³⁶ alors, ordre fut donné aux ateliers du palais de l'examiner : il apparut qu'elle faisait partie des chaussures offertes aux fonctionnaires du Secrétariat général durant la quatrième année du règne (de l'empereur Ming).³⁷

³³ Peu avant Chen Zan, un autre commentateur, Wei Zhao 韋昭 (204-273), écrit à propos de la découverte de la pierre : « [Elle] se trouve dans le district de Chencang. Considérée comme un trésor 寶, elle recevait un culte, c'est pourquoi on parle du Joyau de Chen », sans évoquer plus précisément la divinité, voir *Shiji jijie*, *Shiji* 28.1359, n. 4.

³⁴ Le « Fangshu liezhuan 方術列傳 » a été traduit par Ngo Van Xuyet dans *Divination, magie et politique dans la Chine ancienne*, Paris : Presses Universitaires de France, 1976. La biographie de Wang Qiao se trouve aux pages 86-87 de cet ouvrage; nous y apportons de légères modifications.

³⁵ She est au Sud-Est de Luoyang, capitale des Han Orientaux.

³⁶ S'agissant d'un couple de canards, le *Fengsu tongyi* parle d'une paire de chaussures (voir *Fengsu tongyi jiaozhu*, p. 82).

³⁷ Soit en 61 de notre ère. La version du *Fengsu tongyi* précise qu'avant d'être nommé préfet de She, Wang Qiao était employé au Secrétariat général (op. cit., 81). Dans le *Soushen ji*, l'histoire s'arrête ici (op.cit., 7, n°17).

A chaque fois que la cour se réunissait en audience, le tambour de la porte de She résonnait tout seul sans que personne ne le frappât, et on l'entendait de la capitale.

Par la suite, un cercueil de jade descendit du ciel devant la résidence (de Wang Qiao). Les employés voulurent le déplacer, mais ils ne parvinrent pas même à l'ébranler. (Wang) Qiao dit : « Sans doute que l'Empereur du Ciel veut me recevoir personnellement ». Alors, il se lava, revêtit un bel habit et se coucha dans le cercueil; aussitôt le couvercle se referma sur lui. Il fut inhumé le jour même à l'est de la ville et la terre s'éleva d'elle-même pour former un tumulus. Cette nuit-là, dans la préfecture, tous les boeufs se mirent à suer et à haleter sans que nul n'en sache la raison. La population éleva alors un temple appelé temple du seigneur de She. A chaque fois qu'ils recevaient une distinction honorifique, les chefs de provinces, les gouverneurs, se présentaient pour le saluer; les employés venaient le prier et il n'en était pas un seul qui ne fût exaucé. Mais si l'un d'eux avait commis quelque crime, Wang Qiao avait le pouvoir de lui jeter immédiatement un sort. Par la suite, l'empereur fit transporter en cérémonie le tambour [de la porte de She] pour le déposer dans un pavillon de la capitale, mais on ne l'entendit plus résonner.³⁸ Le bruit courut que cet homme était sans aucun doute l'antique immortel Wangzi Qiao 王子喬.³⁹

Fan Ye a certainement recopié cette biographie dans le *Fengsu tongyi* de Ying Shao (140 - avant 204), puisqu'elle s'y trouve déjà, avec de légères variantes. Mais Ying Shao ne s'était pas contenté de noter le récit; faisant œuvre de philologue, il avait tenté lui-même d'élucider l'identité de ce curieux préfet volant. Voici ce qu'il découvrit :

Le *Commentaire de Maître Zuo de la Chronique des Printemps et Automnes* [parle]⁴⁰ du duc 公 Zigao 子高 de She, qui avait pour nom de famille Shen 沈 et pour nom personnel Zhuliang 諸梁. Les anciens, pour désigner le « préfet 令 » lui donnait le titre de « duc ». [Le duc de She] était loyal envers son pays 社稷, il se montrait charitable pour la population et, au-delà de la muraille de Fangcheng 方城,⁴¹ il

³⁸ La version de cette histoire dans le *Fengsu tongyi* présente quelques variantes et, en particulier, à ce point du récit, ajoute les faits suivants (le texte est corrompu) : « A propos du préfet de She, le Grand Astrologue, posté en observation sur la porte supérieur de l'Est, en scrutant la position des étoiles et des constellations, et en observant les souffles de bonne augure, déclara qu'il n'était autre que l'immortel Wang Qiao ».

³⁹ *Hou Han shu*, « Fangshu liezhuan », p. 2712.

⁴⁰ Ying Shao ne recopie pas le texte du *Chunqiu Zuozhuan* 春秋左傳 (Duc Ai 哀, 16^e année = 480 A.C.), il cite certains passages qu'il introduit et commente, voir Séraphin Couvreur, *La Chronique de la Principauté de Lou* 3: 720-28, Paris : Cathasia, 1951.

⁴¹ *Fangcheng* était le nom de la muraille qui s'étendait au nord du royaume de Chu. C'était également le nom de montagnes situées au sud de la ville de She, voir *Shuijing zhu* (Wang Xianqian 王先謙, *Wang shi hejiao shuijing zhu* 王氏合校本水經注, *Sibu beiyao* 四部備要 21.10a, Taipei: Zhonghua shuju, 1970). La ville de She était située sur le côté Est de la muraille.

n'était pas un homme qui ne le chérît. Sheng 勝, duc de Bai 白,⁴² entra en rébellion; il assassina Zixi 子西⁴³ et Ziqi 子期,⁴⁴ et retint prisonnier le roi Hui 惠 [de Chu 楚]. Le duc arriva de She pour entrer [dans la capitale de Chu]; rendu près de la porte nord, il rencontra quelqu'un qui lui dit : "Seigneur, pourquoi ne portez-vous pas votre casque? Les habitants du pays mettent en vous leur espoir comme en un père et une mère charitable. Si la flèche d'un meurtrier vous blessait, elle briserait l'espoir du peuple. Comment dans ces conditions ne pas porter votre casque?" Le duc mit alors son casque et s'avança. Il rencontra à nouveau quelqu'un qui lui dit : "Pourquoi portez-vous votre casque? Les habitants du pays mettent en vous leur espoir comme en une [bonne] récolte. Jour après jour, ils se sentent en danger; s'ils voient votre visage, ils seront rassurés. Ils sauront qu'ils ne vont pas périr et montreront un cœur vaillant; ils voudront même signaler votre arrivée dans tout le pays. Mais en cachant ainsi votre visage, vous brisez l'espoir du peuple. Ne faites-vous pas erreur?" Le duc ôta son casque et s'avança. Avec les habitants, il attaqua le duc de Bai, qui s'enfuit dans la montagne et y trépassa. Il fit bouillir vivant Shi Qi 石乞⁴⁵ et alla accueillir le roi Hui [de Chu]. Il réorganisa l'administration publique, et se retira pour passer sa vieillesse à She. Lorsqu'il mourut, les gens de She élevèrent un temple à sa mémoire. Ses succès bénéficièrent au peuple et ses mérites stabilisèrent le royaume (de Chu); ces deux actions associées l'une à l'autre sont assurément celles que les « Règles des sacrifices » 祠典 placent en premier.⁴⁶ Mais ceci concerne seulement l'époque des Printemps et Automnes, quel rapport cela peut-il voir avec le règne de l'empereur Ming [des Han]?

Les *Annales des Zhou* racontent⁴⁷ que "Le prince Jin 晉, fils héritier du roi Ling 靈 (des Zhou, r. 570-543) fit preuve dès son jeune âge d'une vertu parfaite et d'une intelligence vaste et pénétrante. Lorsque Shi Kuang 師曠 s'entretenait avec lui,⁴⁸ il ne pouvait le surpasser. A l'âge de quinze ans, le prince lui demanda conseil :

⁴² Petit-fils du roi Ping 平 de Chu. Autrefois, son père, Jian 建, avait fui Chu et s'était réfugié à Zheng 鄭. Après avoir trahi son protecteur, il fut assassiné par les gens de Zheng (voir Couvreur, op.cit., 3 :720). Ici, Sheng cherche à ravir le trône de Chu au roi Hui.

⁴³ C'est Zixi, ministre de Chu, qui avait fait venir Sheng à Chu. Le duc de She, qui était également ministre à Chu, l'avait pourtant mis en garde contre la fourberie de Sheng.

⁴⁴ Autre ministre du roi de Chu.

⁴⁵ Un officier au service du duc de Bai.

⁴⁶ Nous suivons l'interprétation de Wang Liqi qui lit dans l'expression *cidian*, le nom d'un chapitre du *Liji* 禮記, le « Jifa » 祭法, autrefois appelé « Sidian » 祀典, le *ci* 祠 étant employé ici pour *si* 祀 (voir *Fengsu tongyi jiaozhu* 1: 87, n. 14).

⁴⁷ Voir *Yi Zhoushu*, 逸周書, « Taizi Jin » 太子晉 (*Sibu beiyao* 9: 64.3a-6a, éd. Shanghai, 1936). Le récit de Ying Shao ne représente qu'un extrait de la version du *Yi Zhoushu*.

⁴⁸ Le *Chunqiu Zuozhuan* rapporte une entrevue entre le maître de musique Shi Kuang et le prince Jin, à la quatorzième année du règne du duc Xiang 襄 (558 A.C.) de Lu, soit pendant le règne du roi Ling des Zhou (Couvreur, op. cit. 2: 307-310).

« J'ai appris, maître, que vous pouviez prédire la durée de la vie des gens ». Shi Kuang lui répondit : « Votre teint est [à la fois] pourpre et blanc, votre voix est claire⁴⁹ votre aspect n'annonce pas la longévité ».⁵⁰ Le prince Jin reprit : « C'est exact. D'ici trois ans, je serais l'hôte du Ciel, mais gardez-vous d'en parler car il vous en coûterait malheur ». Par la suite, le prince mourut en effet. Confucius dit en apprenant sa mort : « Hélas, on a tué mon seigneur ». Plus tard, du fait que [le prince Jin] connaissait à l'avance le moment de sa mort, les gens prirent l'habitude de l'appeler Wangzi Qiao l'Immortel.”

Interrogé au sujet des immortels, Yang Xiong 楊雄 (53 A.C.-18 P.C.)⁵¹ donna son avis : « Fu Xi, Shennong, Huangdi, Yao et Shun sont morts et enterrés; le roi Wen est inhumé à Bi, et Confucius repose au nord de la capitale de Lu. N'en sommes-nous pas réduits à déplorer leur perte tout en sachant que les hommes n'y peuvent rien? La vie, la vie, je crains que la vie [éternelle] ne soit qu'un mot tandis que la mort est bien réelle ».

Le souverain craint la puissance du ciel.⁵² Il médite et implore ses avertissements. C'est pourquoi il fit venir l'assistant du Grand Astrologue en personne afin qu'il fit le guet sur le mur de la Porte supérieure de l'Est. (Cependant) la tour des Esprits (dont l'assistant du Grand Astrologue a la responsabilité) est de la première importance pour le pays. Pourquoi ne se trouve-t-il pas dans son enceinte? Je crains qu'il ne s'agisse d'une faute et c'est la raison pour laquelle j'en fais état. Comment peut-on établir un lieu dévolu à l'observation d'un canard en vol? Ce n'est hélas pas la seule tromperie qu'il faille déplorer dans ce siècle!⁵³

Ainsi le seigneur de She, qui allait devenir le compagnon de dame Joyau, ancien faisant envolé des monts Chencang, était-il déjà connu, à la fin du deuxième siècle, sous pas moins de trois identités différentes : l'Immortel, le Duc et le Préfet.

L'Immortel

Il apparaît déjà dans le *Liexian zhuan* 列仙傳 de Liu Xiang⁵⁴ sous le nom de

⁴⁹ La version du *Yi Zhoushu* ajoute à « claire », « humide 汗 » (64.5b). Même leçon dans le *Qianfu lun* 潛夫論 de Wang Fu 王符 (c. 90-165), voir *Qianfu lun jian jiaozheng* 潛夫論箋校正, Wang Jipei 汪繼培 (1775-?), 435-36, Pékin: Zhonghua shuju, 1985.

⁵⁰ Le *Yi Zhoushu* et le *Qianfu lun* écrivent : *Huo se bu shou* 火色不壽.

⁵¹ Ce passage est repris du chapitre « Junzi » 君子 du *Fayan* 法言 de Yang Xiong, voir *Fayan yishu* 法言義疏, Wang Rongbao 汪榮寶 (mort en 1933), 2:517, Pékin: Zhonghua shuju, 1987.

⁵² Allusion à un vers du *Shijing* 詩經, au chant « Wo jiang 我將 » des « Zhou song 周頌 », voir S. Couvreur, *Cheu king*, 423, Ho Kien Fou, 1896; repr. Taipei: Kuangchi Press, 1992.

⁵³ Wang Liqi, *Fengsu tongyi jiaozhu*, 1: 80-90.

⁵⁴ Voir la traduction de Max Kaltenmark, *Le Lie-sien tchouan*, 109-114, Paris: Collège de France, 1953, 1987, et la longue note (9) qu'il consacre aux sandales. Dans l'une des versions de la légende (*Shuijing zhu* 15.10b), le roi Ling aurait retrouvé une chaussure à l'endroit où son fils prit son envol sur une grue.

Wangzi Qiao. Dans son existence terrestre, cet immortel avait pour nom Jin, et était le fils héritier du roi Ling des Zhou. En réalité, Ying Shao s'est inspiré de plusieurs sources pour faire le portrait de l'immortel; nous avons signalé notamment le *Chunqiu zuozhuan*, le *Yi Zhoushu* et le *Liexian zhuan*. Ce dernier ouvrage évoque l'apothéose de Wangzi Qiao, survenue au septième jour du septième mois, alors que devenu un immortel, il s'envole du sommet des monts Goushi 緱氏, assis sur une grue. Par la suite, des temples lui furent élevés sur cette montagne et sur le Songshan 嵩山, le pic du Centre (Henan); ces sommets étaient situés à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Luoyang, soit à plus de cent kilomètres au nord du district de She. Sous le règne de l'empereur Wu, Goushi passait pour un endroit fort prisé des immortels. En 111 avant notre ère, on avait vu un être semblable à un faisan voler au-dessus des murs de la ville, ainsi que des traces de pas, sans doute laissées par des immortels.⁵⁵ L'empereur s'y rendit à plusieurs reprises dans l'espoir de les rencontrer.⁵⁶

On signalera aussi dans les peintures décorant l'intérieur d'une tombe près de Luoyang, datant du milieu du I^{er} siècle avant notre ère, un personnage, mi-homme, mi-oiseau, qui, selon le rapport de fouilles, pourrait représenter l'immortel Wangzi Qiao.⁵⁷

De plus, le recueil des écrits du fameux lettré Cai Yong 蔡邕 (132-192) a conservé le texte d'une stèle dévolue à l'immortel Wangzi Qiao.⁵⁸ En réalité, le *Shuijing zhu* distingue le culte de l'immortel Wangzi Jin 王子晉, près de Goushi, et dont il situe les randonnées en compagnie d'autres immortels à la jonction des rivières Luo 洛 et Yi 伊, près de Luoyang,⁵⁹ et l'immortel Wangzi Qiao, commémoré par la stèle copiée par Cai Yong. Le *Shuijing zhu* signale la tombe et la stèle à Mengxian 蒙縣, près de Bo 亳, l'ancienne capitale des Shang; mais la tombe que les gens tenaient pour celle de Wangzi Qiao, serait en réalité la tombe du fondateur des Shang, Cheng Tang 成湯.⁶⁰ L'inscription de la stèle rapporte qu'en 137 de notre ère, le temple de Wangzi Qiao fut construite et que les adeptes du Dao vinrent de partout pour s'y rassembler. Des guérisons

⁵⁵ Voir Kaltenmark, op. cit., 110-11, n. 4 et *Shiji* 28.1396.

⁵⁶ Voir *Hanshu* 6.188,190 et 193.

⁵⁷ Voir « Luoyang Xi Han Bu Qianqiu bihua mu fajue jianbao » 洛陽西漢卜千秋壁畫墓發掘簡報 (*Wenwu* 1977.6, p. 8; et aussi Sun Zuoyun 孫作雲, « Luoyang Xi Han Bu Qianqiu mu bihua kaoshi » 洛陽西漢卜千秋墓壁畫考釋 (*Wenwu* 1979.6, 21-22). Cependant, cette identification est contestée par Wang Kai 王愷 (« "Renmian niao" kao 人面鳥考 », *Kaogu yu wenwu*, 考古與文物 1985.6, 97-101) qui, dans une courte étude sur les « oiseaux à face humaine », lui oppose une représentation tout à fait humaine de Wangzi Qiao, identifié par les trois caractères de son nom gravés à côté du personnage. Il s'agit toutefois dans ce cas d'une image beaucoup plus tardive, puisqu'elle figure sur une brique d'une tombe située près de Nanyang, qui date du V^e ou VI^e siècle, voir *Deng xian caise huaxiang zhuan mu* 鄧縣彩色畫象磚墓, 24-25, Pékin : Wenwu, 1958.

⁵⁸ Je remercie Alain Arrault qui m'a signalé ce texte.

⁵⁹ *Shuijing zhu* 15.10ab.

⁶⁰ *Shuijing zhu* 23.12a-13a.

miraculeuses s'y produisirent, tandis que les gens fourbes et malhonnêtes y étaient immédiatement démasqués.⁶¹ En 165, l'empereur (Huan 桓, r. 146-167) y fit célébrer des sacrifices solennels et la stèle fut gravée à cette occasion.⁶²

Le Duc

En souvenir de son courage et de sa bonne administration, les gens de She rendaient un culte à Shen Zhuliang, duc de She qui vivait sous les Zhou. Le *Shuijing zhu* note d'ailleurs l'existence d'un temple et d'une stèle qui lui étaient consacrés. Selon cette source, sous les Qin et les Han, il y avait même deux piliers 闕 devant le temple, mais ils disparurent pendant le révolte des Turbans Jaunes (184 de notre ère). Puis, aux alentours de l'an 230, le temple fut restauré, et en 240 une stèle fut à nouveau érigée.⁶³ Le temple est mentionné plus tard par le *Taiping huanyu ji* 太平寰宇記 :

Le temple de Shegong se trouve à trois *li* au Nord-Est du district. Sous les Tang, à la vingt-et-unième année de l'ère Kaiyuan (sous l'empereur Xuanzong en 733), le gouverneur de la province de Xian 仙, Zhang Jinghong 張景洪, fit réinstaller la tombe derrière le temple.⁶⁴

Ce culte, toujours vivant aujourd'hui, est aussi signalé dans la monographie du district de She, datée de 1871; plusieurs poèmes et inscriptions d'époques anciennes, dédiés aussi bien à Wang Qiao qu'à Shen Zhuliang⁶⁵ y sont recopiées. Il faudrait encore ajouter — comme le fera d'ailleurs le *Shuijing zhu* — au caractère de Shen Zhuliang, une prédilection pour les dragons. Par un curieux renversement du sens d'une anecdote rapportée par Liu Xiang, le fameux ouvrage de géographie du début du VI^e siècle écrit : « Le duc de She aimant les dragons, des dragons divins descendaient ». ⁽⁶⁶⁾

Mais dans l'histoire rapportée par Liu Xiang, qui met en scène Zi Zhang 子張 ⁶⁷ reprochant au duc Ai 哀 de Lu 魯 d'aimer les gentilshommes comme le duc de She aimait les dragons, l'amour du duc de She pour les dragons avait certaines limites :

Zigao, duc de She aimait les dragons. A l'aide d'un crochet, il gravait des dragons; armé d'un ciseau, il taillait des dragons. Tous les murs de sa maison étaient sculptés

⁶¹ Noter la permanence de ce thème dans la légende de Wang Qiao.

⁶² Pour une version ponctuée du texte de Cai Yong, voir *Daojiao jinshi lue* 道教金石略, de Chen Yuan 陳垣, 2, Pékin : Wenwu, 1988.

⁶³ *Shuijing zhu* 21.9b-10a.

⁶⁴ *Taiping huanyu ji* 8.8b, Jinlu shuju 金陸書局, 1882.

⁶⁵ Signalons dans cette monographie un poème de Li Baiyao 李百藥 (565-648), l'auteur du *Bei qi shu* 北齊書, intitulé « Excursion dans la vieille ville de She pour visiter le temple de Shen Zhuliang » (*Shexian zhi* 3:781).

⁶⁶ *Shuijing zhu* 21.9a.

⁶⁷ L'un des disciples de Confucius.

d'images de dragons. Un dragon l'apprit et descendit; il passa la tête par une fenêtre et allongea sa queue dans la grande salle. Le duc de She abandonna les lieux et s'enfuit, les sangs retournés et la mine décomposée. C'est qu'il n'aimait pas vraiment les dragons, mais seulement leur représentation.⁶⁸

Le Préfet

Selon Ying Shao, le fonctionnaire des Han, Wang Qiao, fut considéré comme une réincarnation de l'immortel Wangzi Qiao, prince des Zhou. Les légendes attachées au premier vinrent se greffer sur celles qui circulèrent au sujet des pouvoirs extraordinaires du préfet. Chronologiquement, dans les sources écrites, le préfet des Han se situe entre l'immortel Taizi Jin du *Liexian zhuan*, et l'immortel Wangzi Qiao évoqué dans la stèle copiée par Cai Yong. Plus tard, le *Shujing zhu* signale la légende et le temple de Wang Qiao à propos de She.⁶⁹ Enfin, les monographies locales de She notent l'existence de plusieurs temples consacrés à Wang Qiao, notamment un Monastère des Deux Canards, le *Shuangfu gong* 雙鳧宮,⁷⁰ dont les stèles attestent l'existence depuis la dynastie des Jin (1115-1234), et un temple de Wang Qiao, le *Wang Qiao ci* 王喬祠, fondé sous les Tang (618-907).⁷¹

Considéré sous ses multiples avatars, le seigneur de She — pour autant que tous ces personnages puissent être rangés sous cette appellation unique — possédait une personnalité fort complexe. Incarné dans la personne du vertueux ministre de Chu, Shen Zuliang, il s'inscrivait dans la tradition des cultes confucéens, consacrés aux sages d'autrefois. Mais sous les traits du préfet des Han, Wang Qiao, dont l'histoire se confondait avec les légendes liées aux immortels Wangzi Qiao *alias* Taizi Jin, il était capable de se déplacer dans les airs grâce à ses chaussures métamorphosées en canards et de faire résonner les tambours sans qu'on les frappât, et autres tours de magie du répertoire taoïste; dans ce cas, il appartenait davantage aux traditions taoïstes des cultes d'immortalité.

Laozi s'en mêle

Deux siècles après la version de Gan Bao dans le *Soushen ji*, c'est à Li Daoyuan, l'auteur du *Shuijing zhu* de donner sa version des événements. Cet ouvrage ajoute certains éléments à la légende du seigneur de She, mais c'est surtout à propos de Chencang et du district du Faisan que la version du *Shuijing zhu* est intéressante. Voici ce qui est écrit à propos de Chencang :

Dans le district [de Chencang] se trouvent les monts Chencang. Sur la montagne, il y a le temple des Coqs Chanteurs du Joyau de Chen (*Chenbao Jiming ci* 陳寶雞鳴

⁶⁸ *Xinxu* 新序 « Zashi 雜事 » 5.14a-b, *Sibu congkan* 四部叢刊, Shanghai, 1929.

⁶⁹ *Shuijing zhu* 21.9a-b.

⁷⁰ *Shexian zhi* 1: 117 et 195.

⁷¹ Voir figure 2.

祠). Autrefois le duc Wen de Qin avait été impressionné par les paroles de Boyang 伯陽 (Laozi) et, alors qu'il chassait à Chencang, il l'y rencontra.⁷² Sur le versant nord de la montagne, le duc obtint une sorte de pierre dont la couleur était semblable à celle du foie. A son retour, il la conserva précieusement et lui consacra un culte. C'est pourquoi on parle du Joyau de Chen. Lorsqu'il vient, il arrive du Sud-Est, étincelant et grondant comme le tonnerre; tous les coqs sauvages se mettent alors à chanter; pour cette raison, on parle d'un dieu des Coqs Chanteurs ».⁷³

Le *Shuijing zhu* rend donc bien compte de l'existence d'un temple dans les montagnes au sud de Chencang, c'est à dire dans les montagnes appelées aujourd'hui monts de la Crête du Coq (Jifeng shan). Le nom de ce temple, « Temple des Coqs Chanteurs du Joyau de Chen » rappelle deux aspects de la légende : la découverte de la pierre, ici associée à la rencontre avec Laozi, et la venue du faisan mâle qui provoque les chants des coqs sauvages.

Suivons maintenant le faisan mâle, du Sud-Est de Chencang jusqu'au Henan, au bord d'un affluent de la rivière Yu 滻, la rivière Guan 關. Là, le *Shuijing zhu* écrit à propos du district du Faisan :

Autrefois, du temps du duc Wen de Qin, vécut Boyang (Laozi). Il rencontra deux enfants, l'un appelé Yao 暭 (Louche) et l'autre Pi 被 (Cape?). Ces deux enfants étaient deux faisans. Celui qui attraperait la femelle deviendrait un tyran, et celui qui s'emparerait du mâle un roi. Les deux enfants s'envolèrent en se transformant en un couple de faisans. L'empereur Guangwu 光武 (r. 25-57) attrapa un faisan dans cette montagne; il le considéra comme un présage heureux de son avènement et, pour cette raison, donna le nom [de faisan] à ce district.⁷⁴

Dans cette nouvelle version, le monstre friand de cervelle a complètement disparu. Il est d'une certaine façon remplacé par Laozi, dont l'apparition soit précède, et annonce, la découverte de la pierre, soit se trouve liée à la rencontre des enfants-faisans. Pour le reste, on reconnaît les autres versions de la légende, d'ailleurs assez maladroitement résumées.

Anna Seidel⁷⁵ a montré comment certains saints taoïstes firent de leur présence à la

⁷² Dans les monts Tiantai 天台 et Jifeng 雞峰 près de Baoji, on peut encore visiter aujourd'hui plusieurs endroits où Laozi se serait arrêté lorsqu'il partit vers l'ouest. Selon Wang Xianqian (*Shuijing zhu* 17.13a), c'est à cette occasion que le duc Wen aurait rencontré Laozi. Par ailleurs, c'est aussi dans les monts Tiantai que l'on a reconstruit la nouvelle tombe de Yandi 炎帝, inaugurée en grande pompe en août 1993; tous les deux ans la municipalité de Baoji organise des cérémonies officielles en son honneur.

⁷³ *Shuijing zhu hejiao* 17.13a.

⁷⁴ *Shuijing zhu* 31.6a. Dans la version du *Soushen ji*, il est dit que le « district du Faisan » avait été établi par les Qin.

⁷⁵ Voir « Imperial Treasures and Taoist Sacraments : Taoist roots in the apocrypha », in *Tantric and Taoist studies in honour of R.A. Stein*, édité par Michel Strickmann, 2: 291-391,

cour des monarques le gage de l'octroi du mandat céleste, devenant de véritables incarnations de la légitimité du pouvoir régnant, d'où la valeur nouvelle que prend la légende du fait de l'intervention de Laozi en personne. *A posteriori*, le pouvoir merveilleux de ces entités instables — tantôt pierre, tantôt enfant, tantôt faisan — passe sous l'autorité du Vieux Maître, ainsi que l'exigeait sans doute la popularité désormais bien établie du sage divinisé par la religion taoïste. Ce processus relève en outre d'un phénomène classique dans l'histoire des cultes et des légendes : la modification par altérations successives de leur contenu en fonction des nouveaux modèles religieux dominants.

L'épisode de la capture du faisan mâle par le fondateur des Han Orientaux, l'empereur Guangwu, est emprunté à la version du *Soushen ji*. S'envolant des montagnes de Chencang vers le district du Faisan, près de Nanzhao, le faisan suivait le déplacement du centre du pouvoir. Il revenait ensuite à l'empereur Guangwu de s'en emparer et de réaliser ainsi l'ancienne prophétie : « Celui qui s'emparera du faisan mâle deviendra roi ». Sous les Han Orientaux, à travers les écrits prophétiques 讖 ou les commentaires apocryphes des Classiques 緯, toute une pensée politique et religieuse visant à légitimer ou à remettre en question le pouvoir établi se développa à partir de l'observation (et au besoin, la fabrication) de phénomènes extraordinaires, ou de la lecture ésotérique des textes. La renommée de la légende du Chenbao, attestée par son importance dans le culte officiel des Han Occidentaux, se prêtait parfaitement à la fabrication d'un présage légitimant l'accession au trône du nouvel empereur. Et c'est peut-être aux auteurs de prophéties que l'on doit ce trait final. L'empereur Guangwu, on le sait, était fort attaché à réunir le plus grand nombre de signes favorables à son règne.

Mais dans ce cas, on ne s'explique pas la relation entre le district du Faisan où s'envola le faisan mâle, et le district de She où furent célébrés les cultes pour le préfet Wang Qiao *alias* Wangzi Qiao. Il faut peut-être considérer que la légende du Chenbao connut des développements multiples et parallèles dans des milieux différents : l'avènement d'un nouveau Fils du Ciel en la personne de l'empereur Guangwu exigeait que le faisan mâle croisât son chemin à Nanzhao, tandis que des échanges que l'on a pas encore pu mettre en évidence entre les cultes du Shaanxi et du Henan, trouvaient leur expression dans la formation du couple de dame Bao et Shejun.

Dame Joyau et le seigneur de She

On le voit, l'identification du seigneur de She au faisan mâle demeure problématique et, de fait, elle a trouvé relativement peu d'écho dans les sources écrites. Le premier à en faire état fut Chen Zan, le commentateur de la fin du III^e siècle. Il évoque la transformation du couple ailé en un couple de personnages qui semble devoir beaucoup à celui du Bouvier et de la Tisserande. Plus tard, ni le *Soushen ji*, ni le *Shuijing zhu* ne retiennent la version de Chen Zan. Mais sous les Tang, vers le début du VIII^e siècle, Sima Zhen écrit dans le *Shiji suoyin*, à la suite de la version du *Lieyi zhuan* : « Ainsi le culte que l'on appelle communément le culte de dame Bao tire de là son origine. Quant à She, il s'agit du district de She près de Nanyang. Le seigneur de She étant la divinité du

faisan mâle, c'est la raison pour laquelle il s'unit périodiquement à la divinité dame Bao ». ⁷⁶

Par la suite, on peut suivre la trace du culte du Joyau de Chen à travers le *Jin Taikang dizhi* (280-289) 晉太康地誌, le *Kuodi zhi* 括地誌 des Tang, ou plus tard le *Taiping huanyu ji*, ouvrage des Song du Nord (960-1127), ⁷⁷ et jusqu'au début des Qing dans le *Du shi fangyu jiyao* 讀史方輿記要 de Gu Zuyu 顧祖禹 (1631-1692), ⁷⁸ mais il faut attendre les premières monographies locales pour voir citer à nouveau la version de Chen Zan. En effet, la monographie du district de Baoji, datée de 1741, cite *in extenso* le commentaire de Chen Zan, ⁷⁹ à la suite des extraits du *Shiji* et du *Hanshu*. ⁸⁰

En fait, les sources écrites, en particulier les ouvrages géographiques, font état de la légende du Chenbao aussi bien au sujet de Chencang, près de Baoji, que de Zhixian, le district du Faisan au Henan, mais elles n'y font jamais allusion à propos du district de She. Seules les légendes relatives à Wang Qiao et au duc de She sont alors évoquées, cependant que rien n'indique que l'immortel, le duc ou le préfet, soient liés d'une quelconque façon au faisan mâle. Autrement dit les cultes et les légendes relatifs au Joyau de Chen et au seigneur de She, sous ses multiples identités, suivent un développement parallèle jusqu'à la fin du troisième siècle de notre ère, lorsque le commentateur Chen Zan réunit les deux personnages principaux de chacune des légendes, dame Joyau et seigneur de She. Puis, tout au moins dans les sources que nous avons consultées, les deux cultes reprennent leur développement séparé, pour être une nouvelle fois associés par Sima Zhen. Par la suite, les monographies locales, dans un souci d'exhaustivité, notent à nouveau la version de Chen Zan.

Tout le problème est donc de savoir si l'incarnation du faisan en seigneur de She ne se réalisa jamais ailleurs que dans l'imagination de Chen Zan — le commentaire de Sima Zhen n'apparaissant que comme une déduction fondée sur la version de ce dernier — ou si elle traduisit un lien réel entre les cultes du Shaanxi et du Henan.

Il ne nous est pas possible de donner une réponse définitive à cette question qui nécessitera encore d'autres recherches, mais l'on peut déjà signaler quelques éléments qui nous inclinent à penser qu'il existait bien un lien entre le culte de dame Bao au Shaanxi et celui d'un seigneur de She au Henan.

Un premier élément provient d'une compilation faite dans les premières années de la dynastie des Qing par Xu Dao 徐道, et préfacée par Zhang Jizong 張繼宗 (1667-1715), cinquante-quatrième Maître céleste du Longhu shan 龍虎山, le *Lidai shenxian tongjian* 歷代神仙通鑑. Cet ouvrage, qui témoigne de l'esprit syncrétiste de son

⁷⁶ *Shiji* 28.1360, n. 4.

⁷⁷ Voir la traduction et les références de ces passages dans l'Annexe.

⁷⁸ Voir « Chencang shan 陳倉山 », *Du shi fangyu jiyao* 3: 2419, Pékin : Zhonghua shuju, 1955-1957.

⁷⁹ Voir *Baoji xianzhi* 寶雞縣誌(1922), p. 232; cette édition inclut celle de 1741.

⁸⁰ Les *addenda* (op. cit., 663) citent encore le *Taikang dizhi* et le *San Qin ji* 三秦記 dont les extraits concernés sont traduits dans l'Annexe ci-après.

auteur, mêle les biographies des saints et des immortels des trois religions. Il puise ses sources dans les romans populaires de l'époque, aussi bien que dans les Annales officielles, et se veut un catalogue de tous les saints depuis l'époque du chaos primitif jusqu'aux Ming. Dans une série de récits consacrés au duc Mu des Qin, l'auteur cite d'abord la légende du Chenbao dans une version « taoïsante » : celui qui saura s'emparer de l'essence 精氣 du monstre⁸¹ dévoreur de cervelle, pourra se « transformer 變化. Plus loin, alors que le duc Mu dort depuis cinq jours,⁸² il se réveille enfin et raconte qu'il a rencontré en rêve une fort belle dame qui, tenant en main les « talismans célestes », l'a invité à se présenter devant l'Empereur d'En-Haut. Conduit par la belle dame, le duc traverse les nuages, gravit les neuf marches de jade d'un palais merveilleux et se trouve face à l'Empereur d'En-Haut, vêtu de brocards éblouissants et assis sur un siège de jade entre des colonnes d'or. L'empereur offre une coupe de liqueur au duc et lui ordonne de pacifier le pays de Jin 晉. En quittant le palais, le duc s'enquiert de l'identité de son guide. La dame dit alors : « Je suis dame Bao. J'habite au pied des versants ouest des monts Taibai 太白.⁸³ Mon époux est le seigneur de She qui habite lui-même à Nanyang et vient me rejoindre tous les un ou deux ans. Si vous vouliez élever un temple en mon honneur, je vous aiderais à devenir un hégémon 霸 ». Sur ces mots, les coqs se mettent à chanter produisant comme un grondement de tonnerre et le duc se réveille en sursaut.

Plus bas, le texte évoque la découverte du faisan par le duc Wen de Qin : alors que le faisan s'est transformé en pierre, celle-ci est lavée, puis enveloppée dans du brocard pour être conservée dans un coffret de jade placé dans le sanctuaire des monts Chen-cang. Dame Bao leur donne le nom de « monts Baoji ». Suit la description de la venue spectaculaire du seigneur de She.⁸⁴

Ce texte témoigne que l'association du faisan mâle et du seigneur de She était encore bien vivante sous les Ming; dame Bao et le seigneur de She avaient leur place dans la foule des divinités du panthéon taoïste, cependant que la légende du Joyau de Chen se fondait dans une suite de récits relatifs aux ducs de Qin. Malheureusement le texte ne nous permet pas de savoir si les cultes du Shaanxi et du Henan étaient liés autrement que par l'union spectaculaire de dame Bao et du seigneur de She.

Le fait que le Joyau de Chen renvoie à l'image d'un couple peut encore être suggéré par deux illustrations représentant le Joyau. La première figure dans la série de gravures reproduites au début de l'ouvrage de Xu Dao.⁸⁵ Un groupe de quatre personnages

⁸¹ Celui-ci est décrit comme « une sorte de cochon mais avec beaucoup des piquants, semblable à un *mannang* 溝獾 de couleur blanc jaune, à la courte queue et aux multiple pattes ». Voir *Lidai shenxian tongjian*, in *Zhongguo minjian xinyang ziliao huibian* 中國民間信仰資料彙編, Wang Qiugui 王秋桂 et Li Fengmao 李豐楙 éd., 12:925, Taipei : Xuesheng shuju, 1989.

⁸² Cet épisode se trouve déjà dans le *Shiji*, 28.1360.

⁸³ Chaîne de montagnes au sud-est de Baoji.

⁸⁴ Cf. *Lidai shenxian tongjian*, op. cit., 12: 925-931.

⁸⁵ Ibid., 10: 115; voir figure 3.

est figuré dans un décor de montagnes, apparemment au bord d'un fleuve. Deux enfants et deux adultes se tiennent près d'un rocher : au premier plan se trouvent les deux enfants avec une légende portée en haut de l'image les désignant sous les noms de Chenbao et Shejun; les deux adultes portent le nom de Taiyang zi 太陽子⁸⁶ et Song Lun 宋倫.⁸⁷ La deuxième image se trouve dans une édition illustrée du *Soushen ji*, le *Xinke chuxiang zengbu soushen ji da quan* 新刻出像增補大全,⁸⁸ ouvrage anonyme datant de la fin des Ming (1593). A la rubrique « Chenbao » est représenté un couple de personnages assis côte à côte sous l'auvent d'un pavillon dallé. Comme le nom de Shejun n'apparaît pas, il n'est pas certain que l'homme le représente, mais c'est une possibilité. Quant à la dame, on remarque sur sa tête, posé dans son chignon, un oiseau aux ailes déployées, attribut fréquent chez les divinités taoïstes féminines.

Enfin, on notera un dernier élément qui témoigne peut-être d'une relation entre la légende du Joyau de Chen et celle du seigneur de She, incarné ici sous les traits du secrétaire impérial des Han, Wang Qiao. Le temple consacré aujourd'hui à Wang Qiao, près de Shexian 葉縣 au Henan est décoré de huit peintures, de facture récente, représentant les hauts faits de la vie du préfet des Han. La première de ces peintures montre Wang Qiao offrant un coq de pierre à l'empereur Ming des Han tandis que la légende précise : « (Wang Qiao) descend de Tiantai et offre un coq de pierre; il est nommé secrétaire impérial 下天臺獻石雞官封尚書 ». Le coq de pierre pourrait évoquer la légende du Joyau de Chen, quant au toponyme « Tiantai », il existe bien, au sud de la Wei et au sud-ouest des monts Chencang, en face de Baoji, des montagnes Tiantai.⁸⁹ Peut-être s'agit-il de cet endroit, mais il est aussi possible qu'il s'agisse des célèbres monts Tiantai au Zhejiang, auxquels le nom de l'immortel Wangzi Qiao fut très tôt associé.⁹⁰

⁸⁶ Personnage évoqué dans l'ouvrage de Xu Dao : parti en quête du *dao* dans les monts Fang 方山 (près de Shexian au Henan), il fait à son maître, Yuzi 玉子, le récit de la décadence des Zhou (ibid., 12: 899-901).

⁸⁷ Personnage originaire de Luoyang, qui reçut l'enseignement de Laozi; il était capable de se déplacer à une vitesse fulgurante, de se transformer en oiseau et d'opérer des guérisons miraculeuses. Devenu immortel, il fut affecté au Pic du Centre, le Songshan. Voir le *Guang lie-xian zhuan* 廣列仙傳 de Zhang Wenjie 張文介 (préface de 1583), in *Zhongguo minjian xinyang ziliao huibian* 5: 99.

⁸⁸ *Zhongguo minjian xinyang ziliao huibian* 4: 340; voir figure 4.

⁸⁹ Voir *Shanxi tongzhi* (1735), au chapitre « Shanchuan 山川 » (Montagnes et rivières) 3:10.36a. Ces montagnes sont aussi indiquées sur la carte de Fengxiang fu 鳳翔府 dans la monographie du Shaanxi de 1934.

⁹⁰ Par Sun Chuo 孫綽 (320-377) qui, dans son *You Tiantai shan fu* 游天台山賦, fait de Wangzi Qiao une divinité tutélaire du Tiantai. Puis, au VIII^e siècle, Sima Chengzhen 司馬承禎, un moine taoïste vivant au Tiantai, associa lui aussi la légende de Wangzi Qiao avec le Tiantai dans son *Tongbo zhenren tuzan xu* 桐柏真人圖讚序. Au XI^e siècle, lors de son voyage au Tiantai, le moine japonais Jōjin 成尋 (1011-1081) salua « l'homme Parfait Yuanbi 元弼, prince du mont et tutélaire de cet endroit. L'homme Parfait est le prince Zijin 子晉, fils du roi Ling de Zhou ». Passage extrait de la traduction de Charlotte von Verschuer, « Le voyage de Jōjin au mont Tiantai », *T'oung Pao* 77 (1991): 19-20; voir aussi pp. 1-2, n. 1 et 2, p. 20, n. 49 pour les références des ouvrages qui précèdent.

A vrai dire, il demeure bien difficile de savoir à quel personnage — le duc amateur de dragons, le préfet volant, voire un autre personnage encore, Chen zan donna le nom de Shejun pour en faire le compagnon de dame Chenbao. Le toponyme She associé au nom du seigneur renvoie en effet autant au duc qu'au préfet. Néanmoins, par ses pouvoirs extraordinaires, en particulier sa capacité de voler, le préfet semble davantage se prêter à ce rôle. Et les sources tardives paraissent avoir bien intégré le couple dans le panthéon des immortels et autres divinités du taoïsme. En l'état de la recherche, et pour autant qu'une telle identification soit possible, le seigneur de She, Shejun, ainsi désigné par Chen Zan comme la divinité du faisan mâle, peut être rapproché de l'immortel Wangzi Qiao, réincarné dans le préfet Wang Qiao des Han, plutôt que du ministre de Chu, Shen Zhuliang.

LE JOYAU DE CHEN : CULTES VIVANTS

Les pages qui suivent présentent, de façon essentiellement descriptive, les données recueillies pendant trois courts voyages à Baoji (mai 1993, août 1994 et février 1995) et au Henan (mars 1995).⁹¹ L'objectif de ces voyages était de rechercher les traces du culte du Joyau de Chen et de ses légendes. En découvrant que ce culte était à nouveau célébré depuis quelques années, j'ai noté tous les éléments qui pourraient éventuellement se révéler utiles à la composition d'une véritable monographie du culte actuel. En l'état de la recherche, ces notes n'ont pas d'autre ambition que de témoigner d'un moment de l'histoire du culte du Chenbao, mais une enquête approfondie reste à faire pour compléter ces premières informations et permettre leur interprétation.

La monographie du district de Baoji (1922) signalait deux cultes relatifs au Joyau de Chen : « Le temple du Joyau de Chen se trouve à quinze *li* à l'est du district. Pendant la quatrième année de l'ère *Qianlong* (1739), le préfet Qiao Guanglie 喬光烈 le fit réparer ».⁹² Et plus loin, sous la mention « Terrasse pour les sacrifices au coq » (*Si ji tai* 祀雞臺) : « Les monographies anciennes disent qu'il s'agit du temple de dame Bao, à dix-sept *li* à l'est du district, au nord de la route principale ».⁹³

Peut-être existait-il autrefois un temple principal pour le culte du Joyau de Chen, patronné par le fonctionnaire local, et un autel, plus populaire, consacré à dame Bao, divinité pourvoyeuse d'enfants. Il est encore plus probable que les environs de Baoji comptaient, alors comme aujourd'hui, plusieurs temples dédiés à dame Bao, qui était en fait la divinité protectrice de toute la région.

En mai 1993, les indications des monographies locales et les ouvrages d'histoire locale trouvés sur place, m'ont permis de découvrir une grotte dédiée à dame Joyau,⁹⁴ située à quelques centaines de mètres de l'ancien temple du Joyau de Chen, sur les

⁹¹ Les voyages de 1995 ont été rendus possibles grâce au soutien financier généreusement accordé par Kristofer Schipper.

⁹² Op. cit., 230.

⁹³ Ibid., 529-530.

⁹⁴ Voir figure 5.

hauteurs du village de Daijia wan 戴家灣.⁹⁵ Mais, lors d'un second séjour en août 1994, deux autres grottes, l'une à côté de la première et l'autre dans le village voisin, avaient été aménagées pour le culte de dame Bao. A ces lieux de culte pour dame Bao, il faut ajouter le temple construit au pied de la montagne de la Crête du Coq. Ce temple comprenait dans le passé, selon les habitants du voisinage, un pavillon octogonal consacré à dame Bao. Dans les années 1970, ce pavillon fut démoli par les gens de la commune populaire de Maying 馬營 qui voulaient en récupérer le bois. Aujourd'hui, il ne reste de cette construction que les socles de marbre des colonnes. Mais quatre autres bâtiments subsistent, notamment le temple consacré à Yuhuang Dadi, qui abrite la grosse pierre ronde « tombée du ciel »,⁹⁶ et une petite salle pour Jishan niangniang 雞山娘娘 qui, pour les villageois, n'est autre que dame Chenbao.

Les gens racontent que ce temple a été construit vers 1850. Un *daoshi* est venu et a pris dans ses mains de l'eau de la rivière qui coule en contrebas (le temple est construit sur une petite butte). Il a déclaré que les deux dragons du temple étaient vivants (dans la salle de Yuhuang Dadi, on remarque deux dragons sculptés, enroulés autour des piliers fichés de part et d'autre de l'autel). Puis le *daoshi* a prédit que le temple serait ravagé par un incendie soixante ans plus tard. Or, en 1911 (*Xuantong*, troisième année), le temple dut être entièrement restauré à la suite d'un incendie. La monographie de Baoji (1922) signale un temple du Palais du Dragon (龍宮寺) au pied des monts Jifeng. Mais ce temple, évoqué dans un poème de Su Dongpo 蘇東坡 (1036-1101), n'a pu être localisé par les rédacteurs.⁹⁷ Il s'agit peut-être du même endroit. Sur place, un habitant du voisinage explique que la fondation du temple remonte au duc Mu des Qin : alors que le duc se trouvait à Fengxiang 鳳翔 (anciennement Yong 雍, capitale des Qin), il reçut en rêve la visite de Chenbao niangniang; elle lui demanda de faire construire un temple en son honneur sur les monts Jifeng. On reconnaît ici l'anecdote rapportée par le *Shiji*, et plus tard, par Xu Dao dans le *Lidai shenxian tongjian*.

D'autres traces du culte du Joyau de Chen et de sa légende subsistent dans les monts de la Crête du Coq. Tout d'abord à mi-pente, sur le bord de la rivière qui descend vers la plaine, un gros rocher porte une inscription et l'effigie d'un coq sauvage. Cette empreinte naturelle est formée par des veines de calcaire et rappelle vaguement la silhouette d'un coq sauvage : pour les gens du lieu, le long cou du volatile indique bien que l'on a affaire à un coq sauvage. L'empreinte se serait formée alors que le coq, fuyant les chasseurs du duc Mu de Qin, se posa au bord de la rivière pour s'y désaltérer; ou encore, lorsque mort d'épuisement à cet endroit, il s'y « fossila. » L'inscription, à demi-effacée, date de 1918. Elle indique les limites du territoire appelé Sancha shan 散岔山, suivie d'une liste de noms de personnes presque tous illisibles.

⁹⁵ Je tiens à remercier ici M. Hou Tuanjie de Baoji, dont la persévérance et la curiosité m'ont permis de trouver l'endroit. Lors de mes trois séjours à Baoji, M. Hou m'a été d'une aide inestimable, notamment en traduisant les propos de mes interlocuteurs du dialecte du Shaanxi en mandarin.

⁹⁶ Voir figures 6 et 7.

⁹⁷ Op. cit., 255-256.

Au sommet,⁹⁸ plusieurs temples sont consacrés à des divinités bouddhistes et taoïstes. Jishan niangniang est logée dans un petit pavillon à étage collé au flanc de la montagne, à quelques dizaines de mètres des premiers temples. De part et d'autre de la statue recouverte de tissus aux couleurs vives, deux morceaux de papier indiquent les noms des futures statues des deux divinités qui l'accompagnent : la Sainte Mère des Neuf Cieux 九天聖母 et la Mère Pourvoyeuse d'Enfants 送子娘娘. Revenons maintenant sur l'histoire du temple du Joyau de Chen signalé par les monographies.

Le temple du Joyau de Chen

Les quelques éléments qui suivent s'appuient sur des sources orales : ce sont des descriptions faites par des personnes qui ont vu le temple avant sa démolition. Ces données sont parfois corroborées par les renseignements que fournit la littérature locale.⁹⁹ (Voir la reconstitution, figure 8.)

Le temple existait certainement au début du dix-huitième siècle puisque les monographies indiquent qu'il fut réparé par un certain Qiao Guanglie en 1739. Il occupait alors une superficie de onze *mu*. Orienté nord-sud, il était bordé au sud par la route parallèle à la Wei et, au nord, par les collines. Un lion de pierre se trouvait en avant de l'entrée. Il s'agit de celui qui se trouve aujourd'hui devant la grotte principale de Daijia wan. Selon certains, il y avait deux lions, mais le second fut brisé pendant la Révolution culturelle.

Le pavillon d'entrée comportait des chambres pour les visiteurs. Passé le pavillon, on débouchait dans une grande cour carrée; à gauche, trois salles, dont une pour la tour du tambour et une autre pour Daiwang 代王 (les gens ne se souviennent plus exactement comment étaient disposées les divinités); à droite, une tour de la cloche, une autre salle et un temple pour le dieu du Sol (Tudi ye 土地爺). Au fond de la cour, le pavillon pour dame Chenbao dont la statue était sur un socle en forme de fleur de lotus. Derrière le temple de dame Chenbao, dans la colline, trois grottes : une pour Yaowang 藥王, le Roi de la Médecine, une autre pour Wuliang guangfo 無量光佛 (Amida) et une troisième habitée par un *daoshi*. M. Liang Fuyi 梁福義, spécialiste d'histoire locale et ancien rédacteur du bureau des monographies locales, se souvient d'avoir vu ces grottes encore au début des années 1970. Selon lui, aucune stèle du temple n'aurait été conservée.

Lors de la construction de la voie ferrée qui relia Baoji à la voie Longhai 隴海 (qui va de Lanzhou jusqu'à la mer Jaune à Lianyungang 連雲港), le temple échappa une première fois à la destruction. Le chemin de fer devait en effet passer exactement sur le temple, entre la colline et la route. Achevée en 1937, cette portion de voie ferrée laissa le

⁹⁸ Que l'on atteint en quatre heures de marche environ.

⁹⁹ Dans son rapport de fouilles à Douji tai (1933), Su Bingqi retrace brièvement les origines du culte du Chenbao et note l'existence du temple (*Su Bingqi kaogu xue lunshu xuanji*, 6-8). Interrogé à Pékin en 1994, il a précisé qu'il avait logé dans le temple, mais ne se souvenait pas exactement de la disposition des lieux. Liang Fuyi 梁福義, dans son *Baoji shihua* 寶雞史話 (Xi'an : Shanxi lüyou, 1990), donne aussi quelques éléments (p. 72).

temple intact grâce au percement d'un tunnel commandé par le général Yang Hucheng 楊虎城 (1893-1949),¹⁰⁰ et l'homme politique Shao Lizi 邵力子 (1881-1967). Ce tunnel, qui figure encore sur la carte actuelle de Baoji, fut détruit au moment de l'électrification de la voie en 1983. L'inscription « Tunnel de Douji tai », calligraphiée par Yang Hucheng, fut retirée; elle est conservée depuis à la Maison de la Culture du district de Jintai 金台 à Baoji.¹⁰¹

Dans les années 1960, le temple n'eut pas le même bonheur. Voici ce raconte à ce propos Dai Hongjie,¹⁰² un paysan qui passe pour la mémoire vivante de l'endroit : lorsque les équipes d'arpenteurs vinrent pour faire les plans de la seconde voie ferrée, l'un des ingénieurs allait souvent boire de l'eau au temple. Un *daoshi*, qui avait mauvais caractère, lassé de lui servir à boire, le querella et le mit dehors. L'ingénieur se serait alors écrié : « Au sud coule la Wei, au nord se dressent les collines, et au milieu, il y a ton temple; et bien le chemin de fer passera dessus! » C'est en effet ce qui arriva. Aux dires de Dai Hongjie, la destruction aurait pu être évitée, car il y avait une cinquantaine de mètres disponibles entre le temple et la colline pour la construction de la voie.

Le temple détruit, le climat politique des deux décennies qui suivirent ne favorisa certainement pas la poursuite des cultes pour dame Joyau. C'est dans le courant des années 1980, que plusieurs grottes furent successivement aménagées dans les collines au nord de l'ancien temple. Enfin, en 1988, une grotte de belles proportions fut inaugurée. Voici comment elle se présentait en 1993, 1994 et 1995.

La grotte de dame Chenbao

La grotte de dame Chenbao est communément appelée Niangniang miao 娘娘廟. Elle est creusée dans le flanc des collines qui dominent le village de Daijia wan. Ce village se trouve à sept kilomètres et demi à l'est de Baoji. La ville de Baoji est entourée à l'ouest et au sud par de petites montagnes et au nord par des collines. Le village de Daijia wan est au pied des collines qui se déroulent au nord de la Wei. Le chemin de fer coupe le village en deux : la partie basse du village est bordée par la route principale qui longe la rive nord de la Wei. La grotte dédiée à dame Chenbao est dans la partie haute, elle fait partie d'un ensemble de six ou sept grottes, pour la plupart habitées.

Les abords de la grotte

En grim pant un sentier de terre au-dessus du village de Daijia wan, on débouche sur un terrain plat. A main droite, se dresse un petit mur de briques qui marque la limite sud du temple (à une quarantaine de mètre de l'entrée de la grotte). Une petite niche où l'on brûle de l'encens est aménagée dans le mur. Sur la partie supérieure du mur on lit les quatre caractères : *fu, shou, kang, ning* 福壽康寧, « bonheur, longévité, santé, paix ».

¹⁰⁰ Rédacteur en chef de la monographie du Shaanxi de 1934 (*Xuxiu Shanxi sheng tongzhi gao* 續修陝西省通誌稿).

¹⁰¹ *Jintai wenshi ziliao* 金台文史資料, 93-94. Baoji, 1992.

¹⁰² Par discrétion, je n'indique pas les caractères des noms des personnes interrogées.

A une dizaine de mètres du temple, à gauche de l'entrée, se trouve un lion de pierre. Selon les villageois, c'est celui qui se trouvait dans l'ancien temple du Chenbao détruit dans les années 1960. Le lion de pierre grise porte sur la partie gauche de la poitrine une inscription commémorative à demi effacée. Cependant les caractères *dou ji* 斗雞 sont bien lisibles,¹⁰³ et rappellent le nom du lieu-dit — Douji tai 斗雞台 — où se trouvait l'ancien temple du Chenbao.

A six mètres à gauche de l'entrée, creusée dans la paroi, se trouve une niche pour le dieu du sol; à l'intérieur de la niche une petite statuette du dieu vêtu de bleu; sur le bord supérieur de la niche, on lit calligraphié sur du papier rouge : Zhongyang gong 中央宮, palais du Centre.

La grotte

Ses dimensions approximatives sont de 6 mètres de large, 15 mètres de long et 4 mètres de haut. Les peintures qui décorent le fond du temple ont été achevées en 1988,¹⁰⁴ date probable de la mise en activité du temple. L'entrée de la grotte est en briques rouges et en forme de voûte. Les quatre caractères du nom du temple, Chenbao fushen 陳寶福神, sont gravés au dessus de la porte.

La grotte comprend deux parties : directement à gauche de l'entrée se trouve un grand *kang*, un petit autel et une table; en face des tabourets, un banc et divers objets d'usage quotidien; c'est dans cette partie que le *daoshi* qui a la garde du temple reçoit les visiteurs. En 1993, le médium de la divinité, Mme Li Jingying, était installée là. Cette partie occupe environ un tiers de l'espace.

La deuxième partie est le temple proprement dit¹⁰⁵ Le fond de la grotte est décoré de peintures réalisées par un peintre sculpteur du nom de Dong Zhixian 董誌賢, qui habite un village des environs. Le même artisan aurait sculpté et peint les statues des divinités, achevées également en 1988. Les statues sont au nombre de neuf. Leurs habits sont peints mais elles portent des capes et des voiles de soie. Un premier groupe de quatre statues est installé sur une estrade au fond de la grotte. La plus grande des quatre est dame Chenbao. Elle est représentée assise sur une chaise installée sur un socle de pierre aux motifs de vagues. Le dossier de la chaise est peint sur le mur et décoré de dragons. A ses côtés, deux enfants représentés debout : à droite de dame Chenbao, une jeune fille portant une épée et à gauche, un jeune garçon. Tous les deux sont installés sur des socles en pierre, mais plus bas que dame Chenbao. Tout à fait sur la gauche de l'estrade, se tient un garçonnet portant une coiffe à pompons et au genou gauche levé.

La fresque qui décore le fond de la grotte présente un motif parallèle : de chaque

¹⁰³ M. Li Bingyuan 李炳元 de la Maison de la Culture du district de Jintai à Baoji lit : 祀雞台東鄰兩社 « les deux communautés du voisinage Est de Siji tai » (*Jintai wenshi ziliao*, p. 94).

¹⁰⁴ Plusieurs inscriptions à différents endroits de la peinture signalent l'achèvement de tel ou tel élément du décor. Les dates sont toujours notées selon le système traditionnel sexagésimal pour les années, et le calendrier lunaire pour les mois. L'achèvement complet des peintures en 1988 est noté ainsi : « Année *wuchen* 戊辰, dixième jour du onzième mois ».

¹⁰⁵ Voir figure 9.

côté de dame Chenbao sont dessinés une lampe ronde en papier et un coq. La lampe de droite porte l'inscription *Douji shendeng* 斗雞神燈 « lampe merveilleuse de Douji », et celle de gauche, *Chenbao fushen* 陳寶福神 « divinité bénéfique Chenbao ». Le fond est décoré de nuages. Des rideaux sont peints de chaque côté, produisant l'effet d'une scène de théâtre. Deux fanions fixés sur des hampes de bambou sont plantés de chaque côté du siège de dame Chenbao. Des offrandes en papier — fleurs, sacs, bonnets, chaussures — sont disposées devant les statues.

Devant les parois est et ouest sont installées deux statues de divinités protectrices 保護神 de dame Chenbao; à l'ouest, un personnage masculin à barbe blanche et à l'est, un personnage féminin (je n'ai pas pu savoir leurs noms). Tous les deux sont représentés debout sur des socles en pierre. A côté du personnage à barbe blanche, est posé un petit palanquin vide. A gauche du palanquin, une statue de Daiwang 代王, divinité barbue à figure noire. Daiwang est assis, genou et pied gauche levé vers l'avant et mains sur les hanches.

En face du groupe précédent, à côté de la divinité protectrice féminine, est assis (Shui) Longwang 水龍王, le roi Dragon (des eaux), à figure bleue. Son siège en bois est décoré de deux dragons sculptés, dont les gueules s'échappent des bords extérieurs du dossier. Un gros fouet de chanvre est posé sur le dossier du siège.

En avant du roi Dragon se trouve le palanquin rouge qui contient une autre statue de dame Chenbao (en mai 1993, le palanquin était encore vide). C'est dans ce palanquin que dame Chenbao peut être portée en procession 化緣 à travers les villages. Le parcours de la procession est peu clair : certains parlent des deux villages proches du temple, Daijia wan et Tuanjie 團結; d'autres prétendent que la procession va jusqu'à la ville de Baoji. La procession aurait lieu deux fois l'an, au moment des fêtes du temple qui se déroulent le douzième jour du premier mois et le douzième jour du sixième mois du calendrier lunaire. Cependant, lors de la fête du premier mois, en 1995, il n'y pas eu de procession, le palanquin était simplement posé devant la grotte.

Devant le palanquin est posé un parasol 萬民傘 formé de dizaines de bandes de tissus de toutes les couleurs; certaines bandes portent des inscriptions comme « première et deuxième brigades de Li Jiaya(i) 李家崖, douzième jour du premier mois de l'année 1989 », qui indiquent la provenance des donateurs. Un dais 百花帳 composé de carrés de tissus cousus ensemble est suspendu au plafond de la grotte devant les statues.

A droite en entrant, une grande feuille de papier jaune est collée sur le mur. Elle comporte les comptes de la précédente fête du temple, au douzième jour du sixième mois (20 juillet 1994).

Les autres grottes

A l'est de la grotte de dame Chenbao se trouve la grotte dans laquelle habite le *daoshi*, originaire du Gansu, qui a la charge du temple. Il possède lui aussi un autel, avec un tableau des huit trigrammes. Sur l'autel, des objets disparates : bouteilles d'huile et de vin, encens, statuette de Guanyin et un phare de tracteur.

A l'ouest de la grotte de dame Chenbao, deux grottes sont liées à la divinité. L'une est encore un temple consacré à dame Chenbao. L'autre, à côté de la première, sert

d'habitation au couple qui s'occupe de ce deuxième temple. Celui-ci est beaucoup plus petit que le premier. Il ne possède pas de peintures. Au fond, au centre, se trouve la statue de dame Chenbao. Elle est logée dans une sorte de petite cage de bois, son visage et le haut de son corps sont protégés par une vitre. On lit en haut les trois caractères *Niangniang gong* 娘娘宮 « Palais de la mère » ; à droite *Chenbao fushen xin xian ling* 陳寶福神新顯靈 et à gauche *Douji xiang yun cengceng qi* 斗雞相雲層層起 soit : « La nouvelle apparition de la divinité bénéfique du Chenbao est efficace; à Douji, les nuages de bon augure s'élèvent les uns après les autres ». Aux côtés de dame Chenbao se trouvent les statues d'un garçon appelé Qisui Yangye 七歲楊爺 « Maître Yang de sept ans », ¹⁰⁶ et d'une fillette appelée Shi'er jiangjun 十二將軍 « Général (de) douze (ans) » ou « Douzième général ».

Sur l'autel, en dehors des objets habituels, sont disposées huit tablettes; elles représenteraient, selon certains, les divinités autrefois vénérées dans l'ancien temple du Chenbao (celui qui fut détruit dans les années 1960). Il s'agit de Da Daiwang 大代王, Er Daiwang 二代王, San Daiwang 三代王, ¹⁰⁷ Heilong dawang 黑龍大王, « le Roi Dragon noir », Qinglong Dawang 青龍大王, « le Roi Dragon vert », Yaowang 藥王, « le Roi de la Médecine », Baima jiangjun 白馬將軍, « le Général du Cheval blanc », Shisi jiangjun 十四將軍, « Général de quatorze (ans) » ou « Quatorzième général ». On remarque encore derrière l'autel, un gros fouet semblable à celui du temple principal.

Dans le village voisin, à Tuanjie, parmi les grottes situées à l'arrière du village, il existe encore une autre grotte pour dame Chenbao. Elle a été installée par un certain Ma Ye 馬爺, l'ancien *daoshi* en charge de la grande grotte de Daijia wan. Après s'être disputé avec le médium de Daijia wan, Ma Ye est venu s'occuper de ce nouveau temple en juillet 1993.

Ma Ye est accompagné d'un jeune *daoshi* venu du Hubei. Cette nouvelle grotte pour dame Chenbao ne possède ni peinture, ni statue, mais une image en papier de la divinité collée dans une niche. La grotte de Ma Ye est également installée en habitation : grand *kang*, table, sièges, objets d'usage quotidien dans la partie avant de la grotte, et autel au fond. Le jeune *daoshi* habite la grotte à côté.

Depuis peu, j'ai appris qu'au printemps 1996, un temple comprenant trois salles, mais encore dépourvu de statues, a été construit sur le terrain plat en avant des grottes de Tuanjie. Puis, le village de Daijia wan a lui aussi construit un nouveau temple Chenbao.

¹⁰⁶ M. Li Bingyuan explique l'origine de ce personnage en ces termes : « Des paysans faisaient une cérémonie pour obtenir la pluie. Un enfant du village, âgé de sept ans se distinguait en rendant de nombreux services à la communauté. Alors qu'il prenait part aux rituels pour la pluie, il fut écrasé par d'énormes grêlons qui tombèrent du ciel au lieu de la pluie bienfaisante. Comme il y avait eu mort d'homme, l'affaire fut rapportée à la cour. L'empereur donna à l'enfant le titre posthume de « Général de Sept Ans ». On retrouve une fois de plus le lien entre le culte du Chenbao et les cultes pour obtenir la pluie.

¹⁰⁷ Nous n'avons pas pu déterminer qui étaient ces divinités. « Dai » désigne soit le nom des rois, soit la génération des rois.

Les rivalités

Les raisons de l'étonnante multiplication des grottes dédiées à dame Chenbao tiennent précisément, selon M. Liu¹⁰⁸ aux désaccords qui ont surgi entre les habitants de Daijia wan et de Tuanjie au sujet de la reconstruction du temple Chenbao. Les disputes portaient sur le choix d'un terrain (sur le territoire de l'un ou l'autre village), le financement des travaux, la répartition d'éventuels subsides accordés par les autorités. Les désaccords entre les villageois ont conduit les habitants de Tuanjie à installer une nouvelle grotte pour dame Chenbao. M. Liu était auparavant responsable de la grotte de Daijia wan, mais il s'est ensuite rallié à celle de Tuanjie. En indiquant l'emplacement de l'ancien temple du Chenbao, détruit dans les années 1960, il explique que les autorités de Baoji seraient prêtes à allouer un *mu* de terrain pour la reconstruction d'un temple. Cette surface est jugée insuffisante par M. Liu car l'ancien temple du Chenbao, qu'il a autrefois fréquenté, couvrait une surface de onze *mu*. Dans son esprit, les grottes consacrées à dame Chenbao ne représentent que des solutions provisoires en l'attente d'un vrai temple en pierre et en bois.

Ce sont des conflits entre le médium, Mme Li, et les *daoshi* qui ont entraîné l'ouverture de grottes nouvelles à Daijia wan et à Tuanjie. Lorsque le village a décidé d'installer le temple dans la grande grotte, Mme Li a fait venir du Shanxi des gardiens et deux *daoshi*. Le premier, Ma ye, s'est donc occupé de la grotte jusqu'à l'été 1993. L'autre *daoshi*, originaire du Gansu, cultivait des légumes sur le champ devant les grottes. En été 1993, Mme Li a renvoyé le *daoshi* Ma Ye qui, selon elle, ne prenait pas soin des lieux. Elle a d'abord installé un couple (non marié); la femme savait dire des prières et l'homme était capable d'établir le calendrier des jours fastes. Mais le couple n'a pas convenu non plus et s'est installé trois grottes plus loin pour ouvrir un nouveau temple de dimensions plus modestes (celui où se trouvent les tablettes des divinités). C'est maintenant le *daoshi* du Gansu qui s'occupe de la grande grotte. Mme Li l'apprécie car il s'occupe bien du sanctuaire et se montre économe.

Le médium

Mme Li Jingying est âgée de cinquante-cinq ans, elle est mariée (son mari a soixante-dix ans) et a trois enfants (deux filles et un garçon). Elle habite au village avec son fils et sa fille cadette. Sa maison ne donne pas l'impression que la famille soit très riche; elle a installé chez elle un petit autel pour la divinité.

En 1961, âgée de vingt-deux ans, Mme Li est tombée malade; elle a commencé à perdre la vue. Ce n'est qu'après plusieurs années qu'elle a compris que dame Chenbao l'avait choisie comme son messenger sur terre. Mme Li explique que de 1942 à 1949, dame Chenbao avait un autre médium, puis depuis 1949 jusqu'à 1961, plus personne n'a été choisi car la situation du pays était trop instable. Depuis 1961, la divinité habite

¹⁰⁸ M. Liu est un homme d'une cinquantaine d'années, qui est à la fois membre de la section locale du Parti communiste et chef de l'Association taoïste du district; on l'appelle Liu *huizhang* 會長.

en elle, lui parle et s'exprime par son intermédiaire.¹⁰⁹ Mme Li insiste pour dire que bien que l'on ne voie, ni n'entende dame Chenbao, elle est partout; ainsi elle étend actuellement son pouvoir sur vingt-quatre pays (dont la France!), mais ce chiffre est susceptible d'augmenter.

Mme Li guérit les malades, transmet les souhaits des gens à la divinité (demandes concernant les mariages, la grossesse, l'accouchement) et les remerciements pour les vœux exaucés. Elle détermine les jours propices pour les mariages, les endroits qui conviennent à la construction des maisons. Ainsi, c'est elle qui a choisi l'emplacement de la grotte principale pour dame Chenbao. C'est aussi elle qui a animé 開光 les statues. (Sur ce dernier point, le *daoshi* qui s'occupe actuellement de la grotte n'est pas d'accord; selon lui, les statues ne sont pas encore animées, car on attend pour le faire de les installer dans un nouveau temple digne de leur rang.) Mme Li écrit des talismans (*fu* 符) dans la langue de la divinité; comme cette langue est incompréhensible pour le commun des mortels, elle assure la traduction des messages.

La fête de dame Bao

Lorsque j'ai assisté à l'une des deux fêtes annuelles du temple, le 11 février 1995 (douzième jour du premier mois lunaire), elle se tenait simultanément dans la grotte principale de Daijia wan et dans celle de Tuanjie. A vrai dire, même à Daijia wan, il y avait deux fêtes : l'une des grottes secondaires (celle tenue par le couple évoqué plus haut) avait invité ses propres chanteurs qui se produisaient à une dizaine de mètres des chanteurs installés devant la grotte principale. Bien que la fête se déroule officiellement au douzième jour, la plus grande affluence (cent cinquante à deux cents personnes) a lieu la veille au soir, mais cinq cents personnes environ se rendent au temple entre le onzième et le douzième jour. Les quelques observations qui suivent ont été faites au cours d'une série de va-et-vient entre les deux villages de Daijia wan et Tuanjie (séparés par un quart d'heure à pied) le dix et le onze février 1995.

A Daijia wan ¹¹⁰ les préparatifs de la fête commencent le matin du 10 février, veille de la fête. Dans la grotte où habite le *daoshi*, quelques femmes du village préparent les nouilles qui seront servies le soir gratuitement à tous les participants. Devant la grotte principale, les hommes enfoncez dans la terre des poteaux de bois pour tendre une bâche sous laquelle sera placé le palanquin de dame Chenbao. Ils disposent une table et des tabourets à l'intention des chanteurs qui se produiront le soir devant le palanquin.

Mme Li, le médium de dame Chenbao, dirige les opérations. Elle a apporté des versets bouddhistes calligraphiés sur des bandes de papier jaune qu'elle colle à l'entrée de la grotte et devant la niche du dieu du sol. Elle va ensuite habiller les statues de dame Chenbao (dans la grotte et dans le palanquin) avec des robes de soie brodées. La divinité du palanquin porte plusieurs épaisseurs d'habits, des chaussures et des bas qui ont

¹⁰⁹ Comme pour apporter la preuve de ce qu'elle avançait, Mme Li s'est soudain mise à bailler à plusieurs reprises, et en s'exprimant de façon rythmée au nom de dame Chenbao, elle m'a assuré que je bénéficiais de sa protection et m'a remis un *fu* 符.

¹¹⁰ Nous parlerons essentiellement de la grotte principale.

été offerts par des fidèles, en remerciements pour les vœux exaucés. En habillant dame Chenbao, Mme Li lui parle, elle la rassure, l'engage à ne pas se faire de soucis, lui dit qu'elle va la rendre belle pour la fête. Dame Chenbao porte un manteau de couleur jaune car, dit Mme Li, elle occupe un rang royal. Plusieurs autres femmes du village aident le médium. L'autel est rangé et nettoyé; on y place des bougies neuves, des offrandes fraîches (des petits pains à la vapeur décorés de motifs aux couleurs vives), des fruits. Les fidèles apportent des bandes de tissu rouge qu'ils suspendent sur un fil devant la divinité. Ces bandes de tissu sont ensuite offertes aux plus généreux donateurs. Attachées à la taille, elles les protégeront du mauvais sort et des maladies. Devant l'entrée de la grotte, l'un des organisateurs recueille les dons en argent et inscrit le montant et le nom des donateurs sur de grandes feuilles jaunes. Ces feuilles sont ensuite fixées sur le mur à l'entrée de la grotte. Les dons vont de un à deux cents *yuan*; le lendemain de la fête, on comptera environ cinq cents noms.

Le médium de dame Chenbao, Mme Li, joue un rôle important dans les cérémonies. C'est elle qui habille dame Chenbao, décore l'autel, se charge de fournir les calligraphies. Pendant toute la durée de la fête, elle écrit des *fu* pour ceux (surtout des femmes) qui le lui demandent. Elle soigne aussi les malades. Elle procède alors de la façon suivante: la malade s'agenouille à l'extérieur de la grotte. Mme Li prend un papier journal qu'elle roule de façon à faire une torche. Munie de ce « bâton », elle frappe la malade sur le dos, les épaules, la poitrine, les jambes, de manière plutôt énergique. Puis, elle allume la torche de papier et continue de frapper tandis que le papier brûle, au risque de mettre le feu aux habits de la patiente.

Les préparatifs durent jusque vers la fin de l'après-midi; à ce moment, l'éclairage électrique est installé, la table des chanteurs est prête, garnie de fruits, de bonbons et de thé. L'autel de dame Chenbao est lui aussi bien éclairé, et couvert des offrandes apportées par les fidèles arrivés des villages voisins. Plusieurs dizaines d'entre eux, trop loin de leur village, passeront la nuit dans la grotte, sur des tiges sèches de maïs, disposées à même le sol de la grotte et en partie recouvertes de sacs en plastique.

Alors que la nuit commence à tomber, Mme Li et les organisateurs rassemblent quelques jeunes gens et leur offrent des cigarettes pour les décider à porter le palanquin à l'extérieur de la grotte, sous la bâche. Mme Li nettoie le palanquin, arrange les habits de dame Chenbao; les fidèles brûlent déjà de l'encens et se prosternent devant la statue. Tout est en place et les pétards explosent de tous côtés. Bientôt les tambours et les cymbales feront devant la grotte un bruit formidable, tandis qu'à l'intérieur des femmes venues d'un village voisin, toutes sœurs ou cousines, chantent des prières bouddhistes que leur père et oncle leur a enseignées et qui sont conservées dans un cahier manuscrit. Après les chants, chacun ira chercher un bol de nouilles dans la grotte du *daoshi*, aménagée en cuisine pour l'occasion.

Dans la soirée, les chanteurs arrivent. Devant la grotte principale, on joue le célèbre opéra « L'exécution de [Chen Shi] Mei » (*Zha Mei an* 劉美案), interprété dans le genre local, le Qinqiang 秦腔. Les gens vont et viennent, écoutent un moment debout, puis passent vers la grotte voisine, où un couple interprète une pièce populaire du Shaanxi intitulée « Zhang Lian achète du tissu » (*Zhang Lian mai bu* 張連買布). La pièce, d'un

genre comique, met en scène une femme qui exhorte son mari à renoncer à sa passion pour le jeu; diffusée dans un haut-parleur tout à côté du groupe de chanteurs de la grotte principale, il s'ensuit une certaine confusion sonore! Dans ce temple secondaire, on récolte aussi les dons en espèces que l'on inscrit également sur des feuilles de papier jaune.

Le lendemain, les gens continuent de venir prier, consulter Mme Li, offrir des gâteaux, des fruits et des petits pains à dame Chenbao. Dans l'après-midi, le palanquin est ramené dans la grotte. Le surlendemain, la grotte était fermée et personne n'était présent sur les lieux.

La fête à Tuanjie

Dans le temple de Tuanjie, on prépare également la fête mais il n'y a pas de statue à habiller, ni de palanquin à sortir devant la grotte. Cependant la fête est particulièrement importante car elle coïncide avec la cérémonie destinée à inaugurer la construction prochaine d'un temple pour dame Chenbao, annoncée par une longue bannière. Celle-ci, suspendue devant les grottes, souhaite la bienvenue aux fidèles venus assister aux cérémonies pour la reconstruction du temple de dame Chenbao de Douji tai 修建恢復斗雞台陳寶夫人祠成典古跡歡通各方善男信女光臨萬國籌備萬載留傳(4).¹¹¹ Untas de briques est d'ailleurs disposé symboliquement devant les grottes.

Dès le matin, on a installé dans la cour, devant l'autel pour Yuhuang, Guandi, les Saints et les Parfaits (2), un dispositif formé d'un tabouret posé sur une chaise, elle-même posée sur une table. Cet autel est appelé *dou* 斗, ou *bagua tan* 八卦壇. Sur ce dispositif sont collées des feuilles de papier de différentes couleurs inscrites aux noms des huit trigrammes et d'autres divinités conviées aux cérémonies.¹¹² Au sommet du dispositif flottent cinq drapeaux en papier, des cinq couleurs correspondant aux quatre orientes et au centre. Le *dou* se trouve exactement à l'emplacement du futur temple, il est destiné à « fixer les cinq points cardinaux » 安鎮五方. A l'est de cet autel, on voit encore un autel pour les Huit Immortels (3). Tout en avant de l'espace devant la grotte sont plantés trois mâts avec des bannières, appelés *fan* 幡 (ou *denggao* 燈篙) et destinés à accueillir les divinités dont les noms figurent sur les bannières. A l'ouest, la divinité principale (a) : « Précieuse bannière pour accueillir la venue de dame Chenbao divinité bénéfique et respectée de Doujitai — divinité d'honneur du temple 華旛接引斗雞台陳寶福神尊神之寶幡 — 廟敬主神 »; au centre le seigneur d'en-haut (b) : « Précieuse bannière du Haut Empereur de Jade Seigneur d'En-Haut des Profondeurs infinies, le

¹¹¹ Voir le schéma du dispositif général de la fête à Tuanjie, figure 10; les numéros 1, 2, 3 et les lettres a, b, c se rapportent à ce schéma.

¹¹² On trouvera une description d'un dispositif semblable, mais beaucoup plus important, dans *Shanxi sheng Quwo xian Renzhuang cun « Shangu shenpu » diaocha baogao* 山西省曲沃縣「扇鼓神譜」調查報告, de Huang Zhusan 黃竹三 et Wang Fucui 王福才, *Minsu quyicongshu* 民俗曲藝叢書, 26-29, photos n° 27 à 30, Taipei, 1994. Dans ce même ouvrage, on voit encore comment sont utilisées les cordes de chanvre (évoquées plus haut), dans les rituels destinés à chasser les calamités 收災; voir pp. 41-47, photos n° 45 à 53.

Miséricordieux vénérable du Ciel immense » 玄窮高上帝玉皇赦罪大天尊之寶幡 et à l'est le seigneur des enfers (c) : « Précieuse bannière pour accueillir la venue du Bodhisattva Kṣitigarbha, Auguste des Ténèbres 中幡接引幽皇教主地藏王菩薩之寶幡. »

Un autel pour le dieu du sol (1), face au nord, est disposé à l'entrée du village, et deux grottes nouvellement ouvertes abritent, l'une les Cinq Sages (Wusheng 五聖),¹¹³ et l'autre, Yaowang 藥王, le Roi de la Médecine.

Les cérémonies vont consister à se déplacer en procession pour prier devant le *dou* et les *fan*. Cela s'appelle *chaodou* 朝斗 et *chaofan* 朝幡. Comme la communauté manque d'argent et qu'elle veut réserver ses fonds pour la construction du temple en dur, elle n'a pas invité de troupe de chanteurs — néanmoins des chanteurs amateurs se produiront quand même le soir.

Le *daoshi* Ma Ye est âgé de quatre-vingt-six ans. Il est, dit-il, le disciple à la vingtième génération de la secte Taiyi 太乙. Nous n'avons pas réussi à savoir si cette secte a un rapport avec la secte 太一, fondée à Jixian 汲縣, au Henan, dans la première moitié du XII^e siècle par le maître taoïste Xiao Baozhen 蕭抱珍.

Ma Ye conduit les cérémonies, vêtu de jaune et muni de la tablette qui lui donne le droit de s'adresser aux divinités supérieures et d'une clochette. Normalement les rituels devraient durer dix jours, mais on les a réduits à trois. Matin, midi et soir, les officiants parcourent l'espace rituel et s'arrêtent devant les autels pour chanter et prier. Le groupe, conduit par Ma Ye et par M. Liu (Liu *huizhang*), est formé d'une douzaine d'officiants laïcs vêtus de noir. Un jeune homme s'y distingue par le fait qu'il chante fort et bien. Il n'est pas ordonné mais se perfectionne tout en officiant de façon itinérante. Il sera d'ailleurs également à Daijia wan pour chanter des prières bouddhistes devant la statue de dame Chenbao. Ce jeune homme et un autre officiant sont vêtus de robes bariolées faites de bandes de tissus cousus ensemble. Le groupe des officiants, Ma Ye compris, est toujours précédé d'une femme d'âge mûr portant un plateau d'offrande de fruits et de petits pains à la vapeur, qu'elle présente aux divinités.

Avant de commencer la circumambulation, les officiants se regroupent dans la grotte de dame Chenbao pour des chants et des prières, puis ils sortent en file indienne, Ma Ye en tête, pour se rendre devant le *dou*. Là, Ma Ye se prosterne à plusieurs reprises, brandit la tablette et s'adresse à la divinité. Les officiants chantent et récitent ensuite en chœur les prières. Le même rituel se répète devant les trois mâts, puis dans la grotte de Yaowang et celle des Cinq Saints. Le groupe rentre ensuite dans la grotte. Lors de la

¹¹³ Le culte des Cinq Sages fut créé par décret impérial au début des Ming pour les sacrifices aux âmes des soldats morts sans descendance pendant les guerres contre les Mongols; cependant ce culte se confondit avec celui des *Wutong* 五通 culte datant des Tang et consacré aux démons des montagnes 山魃. Ce dernier culte n'était lui-même pas toujours distinct de celui des *Wuxian* 五顯 adressé depuis les Song à des personnages divinisés (voir l'ouvrage de Zong Li 宗力 et Liu Qun 劉群, *Zhongguo minjian zhushen* 中國民間諸神, 635-53. Shijia zhuang: Hebei Renmin, 1987, et, plus récemment, la minutieuse étude de Ursula Cedzich, « The cult of *Wu t'ung / wu-hsien* in history and fiction », in *Ritual and scripture in Chinese popular religion*, David Johnson éd., Berkeley: Publication of the Chinese Popular Culture Project 3, 1995).

cérémonie de midi, le douzième jour, une prière, écrite sur du papier jaune, est lue devant l'autel par M. Liu et le jeune homme, qui aide son aîné dernier à déchiffrer le texte. On invite les assistants à s'agenouiller. La prière s'adresse à dame Chenbao et à plusieurs autres divinités du panthéon taoïste et bouddhiste. Après lecture des noms des divinités, ceux des patriarches de la secte Taiyi (?), et de Ma Ye, les fidèles sont priés de se prosterner. La prière demande d'abord santé et longévité pour Ma Ye, puis de la pluie en suffisance (pluie et neige ont sévèrement manqué cet hiver) pour assurer de bonnes récoltes, enfin le soutien des divinités aux efforts des villageois pour la reconstruction du temple. La prière est ensuite brûlée et des chants terminent la cérémonie. Les officiants enlèvent leurs costumes et tout le monde partage un repas de nouilles préparé par les femmes du village dans une grotte voisine. Une autre cérémonie semblable aura lieu le soir à l'occasion de laquelle on invitera les divinités à rentrer chez elles.

Par comparaison avec la fête de Daijia wan, la fête de Tuanjie est davantage structurée dans le temps et dans l'espace, grâce aux rituels qui se déroulent tout au long de la célébration. Les divinités invoquées sont beaucoup plus nombreuses qu'à Daijia wan où l'on honore essentiellement dame Chenbao. Mais la communauté dispose de moins d'argent et les participants, pour ce que nous avons pu juger, sont moins nombreux.

Au-delà des rivalités intervillageoises, les conflits qui ont éclaté entre Mme Li et Ma Ye illustrent certainement l'opposition récurrente entre les prêtres taoïstes et les médiums; ils ont conduit dans le cas présent à une répartition physique des territoires de chacun. Mme Li est la véritable responsable de la grotte de Daijia wan, où le *daoshi* actuel se trouve cantonné dans des occupations subalternes. Cette situation est particulièrement sensible au moment de la fête. Alors que Mme Li ne cesse de recevoir les demandes des fidèles, le *daoshi* ne conduit aucun rituel, et s'occupe essentiellement de l'intendance. A Tuanjie en revanche, c'est Ma Ye qui occupe la position centrale. Il conduit les rituels tout au long de la fête, et en bénéficie manifestement du respect de tous les fidèles. Le culte de dame Chenbao s'intègre dans la liturgie taoïste et s'y efface même. On pourrait caractériser les deux types de cultes en parlant de culte médiumnique à Daijia wan, et de culte taoïste à Tuanjie.

La reconstruction du temple du Chenbao

J'ai cherché à savoir pourquoi la communauté villageoise, qui dispose d'assez d'argent pour reconstruire le temple, cherche cependant à obtenir un soutien officiel. Le secrétaire local du Parti communiste, M. Yang Tao, accompagné d'un cadre de la culture à la retraite, M. Dai Beilin (le frère cadet de Dai Hongjie) expliquent qu'avec l'accord des autorités une partie des fonds publics du village pourrait être légalement allouée à la construction, qui serait ainsi de meilleure qualité. Par ailleurs, le temple serait signalé dans les guides locaux, il ferait l'objet d'articles dans les journaux et pourrait être enregistré dans les monographies locales. Sans cet accord, le temple n'aura pas plus d'existence officielle que n'en ont les grottes consacrées à dame Chenbao. Dans ce sens, le centre de documentation historique de la section locale de l'Assemblée consultative a édité en 1992 un ouvrage à diffusion interne qui contient quelques pages sur l'histoire

du Joyau de Chen, son culte et ses légendes. D'autres articles évoquent les découvertes archéologiques prestigieuses faites dans les environs et les épisodes historiques fameux liés au village. La même année, les responsables du village ont envoyé une lettre aux représentants locaux de l'Assemblée nationale pour demander le soutien officiel à la reconstruction du temple. La requête comportait une description de l'ancien temple et les plans d'un nouveau temple.

Selon ces responsables, la reconstruction du temple répond à un besoin réel de la population qui, en installant le culte de dame Chenbao dans des grottes, a montré qu'elle souhaitait célébrer ce culte. La reconstruction est en outre présentée comme une réalisation qui bénéficiera aux générations futures. Un vrai temple attirera non seulement les fidèles, mais les touristes; pas seulement de Chine, mais de toute l'Asie où, m'assure-t-on, le culte du Joyau de Chen est célèbre...

En attendant un accord officiel pour la construction du temple, le village va commencer les travaux. En réalité, du fait des désaccords survenus entre le village de Daijia wan et celui de Tuanjie au sujet de l'emplacement du temple du Joyau de Chen, les deux villages ont préparé un terrain pour le futur temple; des tas de briques étaient prêts de part et d'autre pour les premiers travaux, et à Daijia wan, on avait déjà procédé au terrassement. C'est finalement à Tuanjie que le premier temple a été reconstruit, apparemment sans soutien officiel.

Quelques histoires

Je reproduis ici deux versions des légendes de dame Chenbao telles qu'elles sont racontées par les gens du lieu. Elles témoignent de permanences remarquables dans la structure des récits, tandis que ceux-ci sont mis au goût du jour par l'intervention de faits ou de personnages appartenant à l'histoire contemporaine ou au décor actuel des lieux. Ainsi dame Bao ne vient pas toujours du Ciel mais parfois des Etats-Unis et de l'Inde, le lion de pierre posé devant la grotte trouve sa place dans le récit en prenant celle du monstre, comme le *ao*, on peut l'abattre en lui brisant le cou. Enfin, dans le premier récit, l'action se situe non pas sous le règne du duc de Qin, mais sous celui de Mao Zetong (!).

La première version est contée par le *daoshi* qui s'occupe de la grotte principale de Daijia wan; elle vise à expliquer l'origine du lion de pierre posé devant la grotte :

Il y a deux mille sept cents ans, dame Chen Bao, âgée de sept ans, s'est rendue en Inde et aux Etats-Unis pour se perfectionner. De là-bas, elle a ramené deux lions de pierre. Lorsque Mao Zedong était au pouvoir, la religion était interdite, mais néanmoins protégée. C'est alors que les lions sont devenus vivants. Souvent, le matin, on constatait que les champs aux alentours avaient été piétinés durant la nuit et que les récoltes étaient abîmées. On finit par s'apercevoir que les lions étaient vivants et qu'ils étaient responsables de ces dégâts. On brisa alors le cou de l'un des lions et il n'en resta plus qu'un; c'est celui qui se trouve aujourd'hui devant la grotte.

Liu Ce, un ancien du village (74 ans), est, de l'avis de tous, celui qui connaît le

mieux la légende du Joyau de Chen. Lors de la fête, il a fait l'offrande la plus importante (200 *yuan*). Devant plusieurs dizaines d'habitants du village attardés devant la grotte de Daijia wan pour l'occasion, il a raconté l'histoire suivante :

Cela c'est passé pendant les dernières années de la dynastie des Zhou de l'Ouest. Du temps du roi You 幽, les Zhou avaient été vaincus par les Quan (Rong) 犬 (戎), mais le duc Wen de Qin avait à son tour vaincu les Quan. N'ayant plus rien à faire, il était revenu à Baoji, c'est-à-dire à Guozhen 虢鎮 (à l'est de Baoji). Cet endroit s'appelait autrefois Chencang, il y avait des tombes des Zhou et, au printemps, pendant le Qingming, on brûlait de l'encens et on offrait des sacrifices. Le duc Wen avait démobilisé ses soldats qui se reposaient ou chassaient.

A l'occasion d'un sacrifice, le lion de pierre qui se trouvait là est devenu vivant. Les soldats présents tremblaient de peur. Par moment, le lion était immense, puis il rapetissait à l'extrême. Tout le monde était épouvanté.

A côté du lion se trouvaient deux enfants qui dirent au duc Wen de ne pas s'effrayer car le lion pouvait être très utile à son règne. Mais le duc continuait d'avoir peur. Les enfants lui dirent alors que le lion craignait la fumée, et que pour le faire fuir, il suffisait d'allumer un feu. Ce que l'on fit. Le lion paniqué rugit trois fois et s'envola. Ce lion s'appelait un *wei*.

Près du duc de Mu se tenait un paysan qui demanda au duc ce qu'il comptait faire des deux enfants. Le paysan ajouta que ces deux enfants étaient en réalité un coq et une poule de Chencang, et il lui conseilla de les attraper. S'il attrapait le mâle, il deviendrait roi, et s'il capturait la femelle, il deviendrait un hégémon. Le duc se précipita sur le mâle mais celui-ci s'envola vers les montagnes de la Crête du Coq. C'est là l'origine du nom de ces montagnes.

Quant à la femelle, elle s'était réfugiée sous le pied gauche du duc Mu. Il la prit dans ses bras, ce qui en chinois se dit : *bao ji* 抱雞 d'où (phonétiquement seulement) le nom de la ville de Baoji.

Le frère cadet du duc Wen (l'histoire est attribuée tantôt à Wen, tantôt à Mu) était un général. Il dit à son frère : « Que tiens-tu dans tes bras »? Et alors qu'il parlait, la poule se transforma en pierre. Le duc la laissa tomber par terre. Mais sur le sol, il y avait beaucoup d'autres pierres, et lorsqu'on voulut ramasser celle qui venait de tomber, il n'était plus possible de distinguer entre les pierres quelle était la bonne. Les soldats firent donc un tas avec toutes les pierres; dans la prononciation locale, « empiler » *dui* 堆 se dit *dou*, d'où le nom de Douji tai.

Pendant que l'on amassait les pierres, un paysan écrivit sur le sol : le mâle envolé s'appelle Chen gongzi 陳公子, Seigneur Chen; la femelle que tu as attrapée se nomme dame Chenbao. Le duc Mu fit construire un temple pour la pierre; le temple s'appelait alors Chenbao *citang* 陳寶祠堂 « chapelle des ancêtres du Joyau de Chen ».

Autrefois, le temple du Chenbao était très grand, mais peu à peu personne ne prit plus soin de lui et il tomba à l'abandon. Par la suite, on retrouva le lion de pierre. Il avait été taillé en souvenir de celui qui avait été chassé par la fumée. C'est

ce lion de pierre qui se trouve devant la grotte aujourd'hui. Il n'y a jamais eu qu'un seul lion.

Tel que nous venons de l'évoquer, le culte de dame Chenbao ressemble à des milliers d'autres cultes célébrés à travers toute la Chine où les *niangniang miao* sont innombrables. Mais si les vœux que l'on adresse à dame Joyau et les rituels que l'on observe pour en être exaucé sont sensiblement les mêmes que partout ailleurs, il est d'autant plus remarquable que l'origine lointaine de la *niangniang* soit présente dans toutes les mémoires : il n'est en effet pas un seul des villageois interrogés à son sujet qui n'ait évoqué — dans des versions certes très diverses — la capture par le duc Mu de Qin d'une poule, d'un coq, d'un œuf ou d'une pierre. Quant à expliquer comment d'une poule ou d'un caillou, l'on en était venu à prier dame Chenbao, la plupart des gens se sont contentés de se gratter la tête en riant.

Pour ce qui est du coq envolé vers le sud-est et métamorphosé en seigneur de She, personne n'a pu, à Baoji, en conter l'aventure. Dans la version de Liu Ce, il y a bien une métamorphose du coq en seigneur, mais celui-ci s'appelle Chen; par ailleurs, pour les gens de Baoji, le coq s'est envolé dans les montagnes qui font face à la ville et aucune des personnes interrogées n'a parlé du Henan. Signalons en passant, que les gens du Henan n'ont pas bonne réputation à Baoji où, comme dans d'autres régions du nord, ils ont trouvé refuge, fuyant tantôt une famine, tantôt une inondation; délinquance, manque d'hygiène, malhonnêteté sont des mots qui reviennent souvent à Baoji lorsqu'on y évoque les Henanais. Cet état d'esprit explique peut-être que l'épisode de l'envol du faisan mâle vers Nanyang n'ait pas été retenu. Pour en savoir plus, j'ai donc fait le voyage au Henan.

Le faisan de Nanyang

Selon le *Soushen ji*, le faisan mâle se serait envolé dans la préfecture de Nanyang, à Zhixian, le district du Faisan, dont le nom fut choisi pour commémorer l'événement. C'est à cet endroit que Liu Xiu, le premier empereur des Han Orientaux, fuyant les armées de Wang Mang, aurait capturé l'oiseau merveilleux.

Suivant un commentaire récent du *Lieyi zhuan*, l'ancien district du Faisan où fut découvert l'oiseau merveilleux, se situait près de la ville actuelle de Nanzhao, soit à soixante-dix kilomètres au nord-est de Nanyang.

Sur la route de Nanzhao, à Shimen 石門, M. Li Li, un des responsables de la section locale de la Maison de la Culture, se souvient d'une brève histoire : « Du temps de la dynastie des Han, un ministre conseilla à l'empereur de capturer un couple de phénix (*fenghuang*) pour assurer son pouvoir. Or il arriva en effet du Shaanxi, un couple d'oiseaux, et l'empereur parvint à s'emparer de la femelle ».

A Nanzhao, l'ancien bibliothécaire en chef de la ville, aujourd'hui à la retraite, M. Zhang Zhongzhen, âgé de soixante-huit ans, raconte l'origine du nom du district du Faisan.

Du temps de l'empereur Qin Shihuang, la Chine comptait trente-six commanderies. Le district du Faisan se trouvait dans la commanderie de Nanyang. Le nom

de ce district a pour origine une légende que l'on trouve dans le *Soushen ji*. Cette légende raconte que le duc Mu de Qin voulait construire un palais. En ce temps là, il n'y avait pas de scie; un ouvrier prit une hache pour couper un arbre, mais cet arbre repoussait après chaque cognée. Arrivèrent alors deux enfants qui dirent que l'arbre ne pouvait être abattu à cause d'une sorte de hérisson *ci wei* qu'il fallait tuer pour pouvoir couper l'arbre.¹¹⁴

Quelqu'un affirma ensuite que les deux enfants étaient des faisans (*zhi*). Celui qui attraperait la femelle deviendrait hégémon et celui qui s'emparerait du mâle serait roi. A ces mots, les deux enfants s'enfuirent dans une forêt. On les chercha en vain. Cependant, on avisa sur le sol une trace qui se révéla être un terrier où se cachaient les faisans. On creusa la terre à cet endroit et l'on découvrit une petite fille qui devint une faisane. L'endroit était situé près de Baoji et la faisane était dame Chenbao. Le duc Mu qui la captura devint en effet l'un des Cinq Hégémons.

Mais qu'était devenu le mâle? Il s'était envolé dans les monts Zhiheng 雞衡 (à côté de Zhixian). Tous les ans, au quinzième jour du premier mois lunaire, il allait rejoindre la femelle à Baoji et l'on voyait un très long rayon rouge lumineux traverser le ciel.

Zhixian se trouvait sur le site de l'ancienne ville de Nanzhao, appelée Yunyang 雲陽, aujourd'hui Nanzhao-gare. A l'aube des Han Orientaux, le futur empereur Guangwu fuyait les armées de Wang Mang lancées à sa poursuite. Quittant Xi'an, il passa par Dongguan, puis Luoyang; en arrivant à Yunyang, affamé et épuisé, il se reposa sur un rocher. Alors que l'armée de Wang Mang allait le rejoindre, un cerf brama et Liu Xiu se réveilla et s'enfuit. Devenu empereur, Liu Xiu en se remémorant cet épisode se rappela qu'avant d'entendre le cerf bramer, il avait entendu le cri d'un faisan. Il s'exclama : « J'ai obtenu le faisan mâle! »

M. Zhang ajoute qu'il existe dans les environs un parc d'agrément appelé le parc de la Montagne du Cri du Cerf. Une gravure représentant la Montagne du Cri du Cerf figure dans la monographie de Nanzhao datée de 1739;¹¹⁵ il s'agit du même endroit.

Le parc situé aux abords de la ville est ouvert depuis 1993. Son enceinte entoure quelques collines de terre sèche et caillouteuse, plantées de pins maigrelets; il faut environ une heure de marche pour aller de la porte d'entrée au sommet de la plus haute colline. L'endroit doit son nom à une légende reproduite sur une stèle dressée à côté

¹¹⁴ M. Zhang a remplacé l'épisode du monstre *wei* (noter l'homophonie avec [*ci/wei*]) par une autre histoire que le *Lieyi zhuan* cite à la suite de l'histoire du Chenbao, celle du *Nu te ci* 怒特祠. Cette anecdote raconte que temps du duc Wen de Qin, on essaya en vain d'abattre un catalpa dans lequel logeait un esprit. L'arbre fut abattu grâce au conseil d'un des bûcherons, qui, blessé, avait passé la nuit sous l'arbre et entendu une conversation entre des esprits au cours de laquelle le moyen d'abattre l'arbre fut révélé. Abattu, l'arbre se transforma en boeuf et entra dans la Wei. Le duc lui consacra un culte. Cette légende est souvent évoquée par les sources à la suite de la légende du Joyau de Chen. Selon M. Liang Fuyi, il existait autrefois à Baoji un temple appelé *Nu te ci* (voir *Lieyi zhuan*, pp. 3-4).

¹¹⁵ *Nanzhao xianzhi* (1939), 1: 74-75.

d'un grand cerf en ciment et en plâtre peint. L'inscription dit : « L'empereur Guangwu des Han (r. 25-57), Liu Xiu, était poursuivi par les armées de Wang Mang. Un corbeau le conduisit à cet endroit. C'était déjà le crépuscule lorsqu'il entendit soudain un cerf bramer. Il s'enfuit dans la direction du cri et passa la nuit près du cerf. À l'aube, il s'en alla. Devenu empereur, il accorda un fief au cerf merveilleux et c'est ainsi que l'endroit prit le nom de Montagne du Cri du Cerf. Hiver de l'an *kuiyou* (février 1993) ».

Au sommet de la colline, on découvre une autre statue accompagnée d'une stèle : il s'agit cette fois d'un énorme faisan de plus de deux mètres de haut, assez maladroitement badigeonné. La stèle recopie la légende du Chenbao selon la version du *Soushen ji*, et ajoute : « Par la suite, alors que Guangwu était poursuivi par les armées de (Wang) Mang, il obtint le faisan mâle à cet endroit. Et en effet, il triompha à Nanyang et devint empereur (même date que la stèle précédente) ».

La tombe de Shen Zhuliang

Nous avons vu plus haut que la tombe de Shen Zhuliang, ministre de Chu au Ve siècle avant notre ère, était un très ancien lieu de culte. La tombe est située aujourd'hui à une dizaine de kilomètres de Shexian (on prononce maintenant Yexian), à la sortie du village de Kunyang 昆陽, l'ancien chef-lieu du district. Le pavillon d'entrée de la tombe est en construction. Elle s'ouvre sur une allée pavée d'une cinquantaine de mètres conduisant à une plate-forme précédée de trois marches. La tombe est formée d'un tertre de terre, planté de pins et de cyprès, et entouré d'un muret circulaire d'une vingtaine de mètres de diamètre. Devant l'enceinte, se dressent huit stèles, et une inscription des autorités de Yexian qui indique que le site est protégé et classé depuis 1989.

Deux stèles datent de 1986. La première porte simplement l'inscription : « tombe du duc de She, Shen Zhuliang; érigée en avril 1986 ». La deuxième : « année *bingyin* (1986), Qingming, tombe du duc de She, Shen Zhuliang, érigé par le gouvernement populaire de Yexian ». Une autre stèle date de 1987; elle est dédiée à la mémoire de l'ancêtre Shegong par ses descendants établis à San Francisco. L'inscription a été calligraphiée par le maire de Yexian, tandis que la fabrique de marbre de Yexian a offert la pierre.

En 1990, pendant le Qingming, trois nouvelles stèles ont été érigées. Deux par les autorités locales, et la troisième par le clan des She (ou Ye) de Nanyang établis à Hong Kong. La liste des donateurs (portant tous le patronyme She) indique le montant de chaque contribution (de 200 à 3000 HK\$). La stèle énumère ainsi quarante-sept personnes qui ont contribué pour un montant total de 30,500 HK\$.

En 1991, ce sont des descendants de Shegong établis à Taiwan qui ont fait graver une stèle pour commémorer leur passage sur la tombe de leur ancêtre. Et en 1992, des descendants de Shegong établis au Guangdong (10 personnes) ont également érigé une stèle en l'honneur de leur ancêtre.

Les travaux en cours devraient être terminés pour le Qingming. Outre le pavillon d'entrée, ils comprennent encore une allée bordée d'animaux en pierre et une salle devant la tombe pour faire brûler l'encens et déposer les offrandes. Tous les ans, pour le Qingming, des descendants de Shegong viennent sur la tombe. Par ailleurs, les gens ont

coutume de monter au sommet du tertre pour y crier : l'écho étant tout à fait remarquable.

La tombe de Wang Qiao

A une quinzaine de kilomètres au sud-est de Yexian se trouve la tombe de Wang Qiao, le préfet des Han. L'ancien temple a été fermé pendant la Révolution Culturelle. L'endroit fut ensuite occupé par une fonderie, puis par un dispensaire vétérinaire. Le temple a été rouvert en 1993 et comporte une seule salle sans statue. A gauche de l'autel contre le mur ouest, est posé un palanquin que l'on sort à l'occasion de la fête du temple, le quinzième jour du cinquième mois lunaire. Les villageois affirment que plus de cent mille pèlerins venaient autrefois du Hubei, de l'Anhui et du Hunan pour participer à la fête, et demeuraient plusieurs jours sur place.

Depuis 1993, les cultes ont repris et une statue de Wang Qiao est en cours de fabrication. Au moment de la fête, le palanquin fait le tour du village et l'on invite des troupes de chanteurs d'opéra.

Sur les parois ouest et est du temple est représentée en huit tableaux la vie de Wang Qiao. M. Ye Ruiying, qui se dit lui-même descendant de Shen Zhuliang,¹¹⁶ commente les huit peintures. Je reproduis son récit pour deux d'entre elles :

1. Du temps de l'empereur Ming des Han Orientaux, Wang Qiao était *daoshi* dans les monts Tiantai. Il vint à la cour de l'empereur et lui offrit un trésor 寶, c'était un coq de pierre. L'empereur le nomma secrétaire impérial 尚書. [La peinture représente Wang Qiao offrant un coq de pierre à l'empereur.]

8. Un jour, Wang Qiao déclara qu'il devait retourner au ciel et, en effet, un cercueil de jade descendit du ciel. Il dit que Shangdi, Tiandi et Yuhuang dadi l'appelaient à leurs côtés. Les gens ne voulaient pas laisser partir Wang Qiao, mais il leur expliqua que l'on ne pouvait pas aller contre les ordres du ciel. Il rentra chez lui pour se laver et se changer et revint s'étendre dans le cercueil. Le couvercle du cercueil se referma de lui-même. Wang Qiao était très pauvre car c'était un fonctionnaire intègre. Il appela ses deux fils et leur dit de tirer le cercueil avec une corde dans la direction du nord-est et de l'enterrer là où la corde viendrait à rompre. A un *li* du temple, la corde se rompit en plein carrefour. Il n'était pas possible de l'enterrer à cet endroit. On renoua la corde et elle se rompit à l'emplacement du temple actuel. Comme il était tard, les fils allèrent manger. Pendant qu'ils se restauraient, un vent de force 8 (!) se leva. Il n'était pas possible de sortir de l'auberge pour aller enterrer Wang Qiao. Le lendemain matin, le vent s'était arrêté. Lorsque les fils sortirent, ils virent que la terre de la tombe s'était élevée toute seule. Il s'agissait vraiment de funérailles célestes 天葬. [La peinture représente Wang Qiao faisant ses adieux aux gens agenouillés devant lui. A l'arrière-plan, on voit le cercueil, entouré d'une lumière jaune éclatante, descendre du ciel.]

La légende actuelle a gardé plusieurs éléments des récits de Ying Shao et Fan Ye : le déplacement du héros sur un couple de canards, son départ pour le ciel auprès de

¹¹⁶ Son nom de famille est Ye 葉 qui autrefois se prononçait She, soit le nom de Shen Zhuliang, alias Shegong.

Shangdi, le couvercle du cercueil qui se referme de lui-même et le tumulus de la tombe qui s'élève tout seul. Mais les récits oraux contiennent aussi beaucoup d'éléments nouveaux, sans doute empruntés à un fonds de légendes populaires et mêlés à une trame transmise depuis l'antiquité.

Le voyage au Henan n'a certes pas fourni de preuves satisfaisantes des liens entre le culte du Chenbao à Baoji et celui du seigneur de She au Henan, qu'il s'agisse du ministre de Chu ou du préfet Han; la peinture du temple de Wang Qiao, qui représente le préfet volant offrant à l'empereur un coq de pierre, n'est à elle-seule pas suffisante pour relier la légende du Chenbao au personnage de Wang Qiao *alias* Wangzi Qiao. Le passage du faisán mâle est bien l'objet d'une commémoration à Nanzhao, mais le personnage de Shejun n'y est pas mêlé. Je me suis cependant attardée sur l'évocation des cultes actuels de Shegong et Wang Qiao, car ils montrent que la longévité du culte du Chenbao à Baoji n'est pas un phénomène isolé, mais pourrait sans doute s'observer pour d'autres cultes anciens. Par ailleurs, les quelques données présentées sur les cultes du Henan peuvent éventuellement se révéler utiles pour des études comparatives. Elles constituent tout au moins la base d'autres recherches pour tenter de découvrir comment le faisán mâle a pu se trouver associé au seigneur de She.

En conclusion, nous soulignerons que, d'une manière générale, les lettrés locaux jouent un rôle important dans la transmission des légendes. De nos jours, ce sont des personnes comme Liu Ce à Baoji, Zhang Zhongzhen à Nanzhao ou Ye Ruiying à Yexian qui fournissent les versions les plus riches et les plus documentées des légendes. D'ailleurs, la communauté les tient un peu pour ses porte-parole. C'est vers eux qu'elle dirige l'enquêteur, car leurs récits font autorité. Ces personnes bien au fait des traditions locales sont aussi sollicitées par les villageois pour rédiger les textes des stèles ou des inscriptions qui, érigées près du lieu de culte ou affichées sur les parois du temple, accroîtront le prestige et la légitimité du lieu saint.

A vrai dire, plusieurs groupes d'individus assurent à des niveaux différents la pérennité d'un culte et des légendes qui y sont attachées, la population locale, mais aussi les pèlerins venus parfois de régions fort éloignées du lieu de culte; les prêtres taoïstes, mais aussi les médiums et les officiants laïques; les fonctionnaires des Maisons de la Culture, mais parfois aussi les représentants des autorités — tel le secrétaire de la section du parti communiste à Daijia wan. En Chine où l'écriture et le texte occupent au yeux de tous une position si prestigieuse, il n'est pas étonnant de voir se mêler inextricablement les traditions orales et littéraires. Nous espérons avoir montré comment l'étude de l'une et de l'autre, dans un cas sans doute privilégié, mais certainement pas unique, permet d'éclairer tour à tour les multiples facettes d'un culte et d'une légende venus du fond des âges.

Annexe

L'extraordinaire longévité du culte du Chenbao, célébré depuis plus de deux mille ans, mérite d'être soulignée, car elle révèle la vigueur des traditions culturelles locales, poursuivies tantôt avec le soutien des représentants du pouvoir central, tantôt sans lui. Dans cette annexe, le lecteur trouvera la liste des sources consultées qui font état de

l'existence d'un culte du Joyau de Chen. Il ne s'agit évidemment pas de prétendre que la pierre ronde, posée aujourd'hui sur l'autel de Yuhuang dadi, est le Joyau de Chen révérend par le duc de Qin, ni que les temples du Chenbao, creusés dans les grottes, sont ceux que fréquentaient les habitants de Chencang sous les Han. Mais simplement de souligner ce que les sources prouvent amplement : à savoir qu'on célèbre dans les environs de Baoji, sans interruption depuis les Qin, un culte pour une divinité associée à la découverte d'une pierre merveilleuse susceptible de se transformer en faisane, en poule ou en dame. Les récits relatifs à l'identité de dame Chenbao que l'on peut recueillir aujourd'hui montrent bien que la légende est toujours vivante, et le fait même qu'ils s'écartent sensiblement des versions écrites, tout en gardant certains de ses traits pertinents, confirme qu'il ne s'agit pas de reconstructions artificielles commandées par une quelconque autorité culturelle. Les conditions mêmes dans lesquelles se sont ouvertes les grottes actuelles près de Baoji, telles que nous les avons évoquées plus haut, excluent d'ailleurs cette hypothèse. Mais même si dans quelques années, il arrivait que l'on doive acheter son billet pour visiter les sanctuaires du Chenbao, cela ne signifierait pas forcément que le culte populaire s'est éteint, mais tout au plus que la raison touristique représente momentanément la forme occasionnelle dans laquelle se loge la tradition.

Nous avons extrait des sources consultées les passages qui font état de l'existence au cours des siècles d'un culte du Joyau de Chen ou, plus tard, de dame Bao, à Chencang et ses environs. Les passages sont classés chronologiquement; à gauche du tableau se trouve la date (ou l'époque) de l'événement évoqué dans le passage. Cette date provient soit directement du texte source, soit, à défaut, correspond à la date de rédaction du texte source. Dans ce cas, la date (ou l'époque) est précédée d'une astérisque. Pour plus de clarté, nous avons reproduit dans ce tableau certains passages déjà cités plus haut.

TABLE DES SOURCES

<i>Date/Epoque</i>	<i>Passage</i>	<i>Source</i>
747A.C.	Le duc Wen de Qin 秦文公 obtint une sorte de pierre. Sur la pente au nord de Chencang 陳倉, il fit construire une enceinte pour y sacrifier [...] On l'appelait le Joyau de Chen.	<i>Shiji</i> 28.1359; voir aussi les Annales de Qin : « A la dix-neuvième année de son règne, le duc Wen de Qin obtint le Joyau de Chen », <i>Shiji</i> 5.179
Règne de Qin Shi-huang (246-210)	Le dieu dont] l'éclat émouvait le plus le peuple, c'était le Joyau de Chen [...] On lui offrait un sacrifice chaque fois qu'il venait; au printemps et en été, on prenait comme victime un cheval roux; en automne et en hiver, on prenait un cheval roux à crinière noire.	<i>Shiji</i> 28.1376
32 A.C.	Le Fils du Ciel (l'empereur Cheng) suivit en tout l'avis de Kuang Heng. Quant aux sacrifices pour le Joyau de Chen, il furent dès lors tous abolis.	<i>Hanshu</i> 25B.1257
30 A.C.	Quant au culte du Joyau de Chen, depuis le duc Wen de Qin jusqu'à aujourd'hui, il a plus de sept cents ans. A chaque génération, depuis l'avènement de la dynastie des Han, [le Joyau de Chen] est régulièrement apparu. Il projette une clarté rouge et jaune, d'une longueur de quatre ou <i>cing zhang</i> , qui s'éteint au moment du sacrifice. Il émet aussi un grondement sourd auquel tous les coqs sauvages répondent en chantant. A chacune de ses apparitions, le Grand Invocateur de Yong lui consacrait une "grande offrande." Il chargeait sur le champ les "guetteurs" de porter la nouvelle (à la cour) par courrier spécial car l'apparition était considérée comme un heureux présage. Du temps de Gaozu, le Joyau de Chen apparut cinq fois, puis vingt-six fois du temps de l'empereur Wen. Ses apparitions s'élevèrent à soixante-quinze au temps de l'empereur Wu et vingt-cinq pendant le règne de l'empereur Xuan. Depuis la première année de l'ère Chuyuan 初元 (48 A.C.), il est déjà apparu vingt fois. C'est bien un culte fort ancien pour le souffle <i>yang</i> .	<i>Hanshu</i> 25B.1258
14 A.C. (donnée plus bas dans le plaidoyer de Wang Mang [<i>Hanshu</i> 25B.1265])	Il convient de rétablir le sanctuaire de Taiyi à Ganquan; [...]ainsi que le culte du Joyau de Chen à Chencang.	<i>Hanshu</i> 25B.1259
*Han	A l'ouest des monts Taibai se trouvent les monts Chencang; dans ces montagnes, il y a un coq de pierre en tous points semblable à un coq des montagnes. Lorsque Zhao Gao 趙高 (mort 207 A.C.) ^a mit le feu à la montagne, les coqs s'envolèrent, mais le coq de pierre resta. Le matin, il se mit à chanter au sommet de la montagne et son chant se fit entendre à trois <i>li</i> à la ronde. On dit encore qu'il s'agissait d'un coq de jade.	<i>San Qin ji</i> , cité par le <i>Shiji zhengyi</i> . <i>Shiji</i> 28.1359, n. 2

*Fin du III ^e siècle	Dans le district de Chencang se trouve le temple de dame Joyau. Tantôt tous les ans, tantôt tous les deux ans, elle s'unit au seigneur de She. Lorsque vient l'esprit du seigneur de She, les grondements du tonnerre retentissent dans le ciel et les faisans se mettent à chanter. [Le temple] est à cinq cents <i>li</i> exactement à l'ouest de Chang'an.	Commentaire de Chen Zan, cité par le <i>Shiji jiji</i> (ouvrage de Pei Yin 裴駰, actif vers 430 P.C.). <i>Shiji</i> 28. 1359, n. 4
*Au plus tard 527 P.C., date de la mort de Li Dao-yuan	Dans le district [de Chencang] se trouvent les monts Chencang. Sur la montagne, il y a le temple des Coqs Chanteurs du Joyau de Chen. Autrefois le duc Wen de Qin avait été impressionné par les paroles de Boyang (Laozi) et, alors qu'il chassait à Chencang, il le rencontra à cet endroit. Sur le versant nord de la montagne, il obtint une sorte de pierre dont la couleur était semblable à celle du foie. A son retour, il la conserva précieusement et lui consacra un culte; c'est pourquoi on l'appelle le Joyau de Chen.	<i>Shuijing zhu</i> , 17.13a
*Tang	[Le temple] de Baoji se trouve à vingt <i>li</i> à l'est du district de Chencang de la province de Qi 岐, dans l'ancienne ville (Han) de Chencang. Le temple de Baoji se trouve dans l'ancienne ville Han du district de Chencang; aujourd'hui, à l'est du district de Chencang. Le coq de pierre est au sommet des monts Chencang.	<i>Kuodizhi</i> (texte complet dans le <i>Huangshi yishu kao</i> , vol. 82-84; voir 82: 36a-b); cité par <i>Shiji zhengyi</i> . <i>Shiji</i> 28. 1359, n. 2
Song (fin du X ^e s.)	La deuxième année de l'ère Zhide 至德 (757) des Tang, le district (de Chencang) reçut le nom de Baoji, « Coq Joyau », pour témoigner qu'à cet endroit le duc Wen de Qin obtint une sorte de pierre; <i>aujourd'hui</i> [c'est moi qui souligne] il existe, semble-t-il, encore un temple du Coq Joyau 今猶有寶雞祠存焉.	<i>Taiping huanyu ji</i> 30.10ab
*Ming (au plus tard 1593, date de la préface)	Le Joyau de Chen ^b Il existe un temple à Fenxiang fu; il se trouve à vingt <i>li</i> à l'est du district de Baoji. Le <i>Shiji</i> note que le duc Wen de Qin obtint une sorte de pierre ... le [texte recopie le passage du <i>Shiji</i>]. Un personnage de Tang a laissé ce poème : Le fleuve va lentement son chemin comme une belle; Entre les monts horizontaux, sourcils verts sur un tableau; Passé la plaine de Fufeng, il revient au mont Wu; Le rayon lumineux du Joyau de Chen oblique et pénètre dans les remparts près de la Wei.	<i>Xinke zengbu chuxiang soushen ji daquan</i> , pp. 340-341
1739	Le temple du Joyau de Chen se trouve à quinze <i>li</i> à l'est du district. Pendant la quatrième année de l'ère Qianlong (1739), le préfet Qiao Guanglie le fit réparer.	<i>Baoji xianzhi</i> , (1741, 1922) et <i>Xuxiu Shanxi sheng tongzhi gao</i> (1934) 125.31a
*1924	Le Joyau de Chen. Les gens disent que le Joyau de Chen est un esprit qui se tient sous terre pour dévorer spécialement le cerveau des morts. Dans quelle mesure il agit vraiment de la sorte, on n'en sait trop rien. Mais comme c'est un être tout à fait extraordinaire, on le traite comme un dieu. D'après le <i>Shiji</i> , à l'époque du duc Wen de Qin... [suivent les versions du <i>Shiji</i> et du <i>Lieyi zhuan</i> .] ... Par la suite, le duc Mu de Qin, partit à la chasse, attrapa la femelle. Il lui éleva un temple et lui offrit des sacrifices réguliers. Depuis lors, et jusqu'à	<i>Pochu mixin quanshu</i> 破除迷信全書 (Superstitions, Thei Origina and Fallacy [sic]). Shanghai: The Mission Book Co., 1924: 566-567

aujourd'hui, il existe encore un temple de dame Bao. Le district de Baoji au Shaanxi doit son nom à cette légende. En réalité, a-t-on jamais vu cette sorte de dieu du coq sauvage? Et comment pouvait-il faire les rois ou les tyrans? Et se faire appeler Coq Joyau? Il n'y a pas moyen d'inventer plus saugrenu!

1933

Le temple comprend aujourd'hui un bâtiment principal divisé en trois salles, abritant des statues de divinités féminines; dans les niches des statues, on remarque quantité de poupées en terre. Les paysans des environs l'appellent le temple de la Niangniang; il en est ainsi probablement depuis longtemps. Mais si l'on examine le brûle-parfum en fer déposé devant la niche, on y lit une inscription composée des caractères *Douji tai*; de plus, d'après les inscriptions parallèles de part et d'autre de l'au-

Su Bingqi kaogu xue lunshu xuanji, p. 5

tel, et l'histoire contée par les peintures sur les parois est et ouest, on se rend compte qu'il s'agit du temple décrit dans la monographie locale comme se trouvant "à dix-sept *li* à l'est du district, au nord de la route principale," "le temple de dame Bao" [...], c'est à dire l'avatar du temple du Joyau de Chen, qui sous les Qin, puis les Han, émut autant la cour que le petit peuple.

1970

Depuis plus de deux mille ans, le culte de dame Chenbao ne s'est pas interrompu. Sous la falaise au sud de l'ancienne ville de Chencang, se trouve le temple de dame Chenbao. Le temple est construit près de la falaise dans laquelle sont aménagées trois grottes pour l'immortelle dame Chenbao. Les gens du lieu l'appellent le temple de la *niangniang* dame Chenbao. En 1970, lors du doublement de la voie Longhai, le temple et les grottes furent entièrement rasés.

Baoji shihua, p. 72

Notes :

a Zhao Gao, avec l'aide de Li Si 李斯, força le fils aîné du Premier Empereur à se suicider et plaça Hu Hai 胡亥 sur le trône. Il élimina ensuite Li Si et prit sa place de premier ministre. Il détrôna enfin Hu Hai et plaça un autre fils de Qin Shihuang sur le trône; finalement, ce dernier fit assassiner Zhao Gao.

b Il s'agit du texte qui fait face à l'illustration évoquée plus haut, et figure sous la rubrique « Chenbao ».

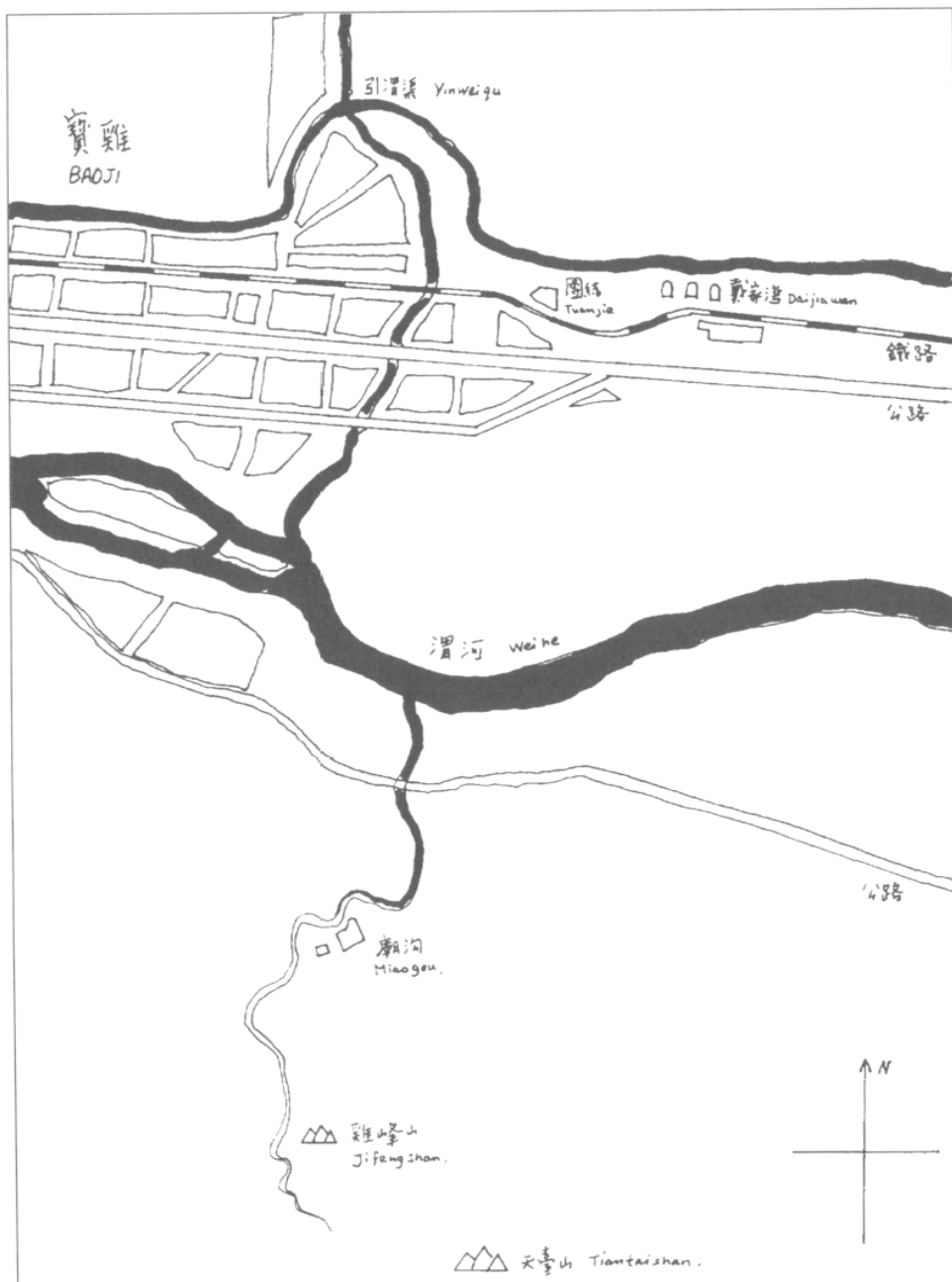


Figure 1. Baoji et ses environs

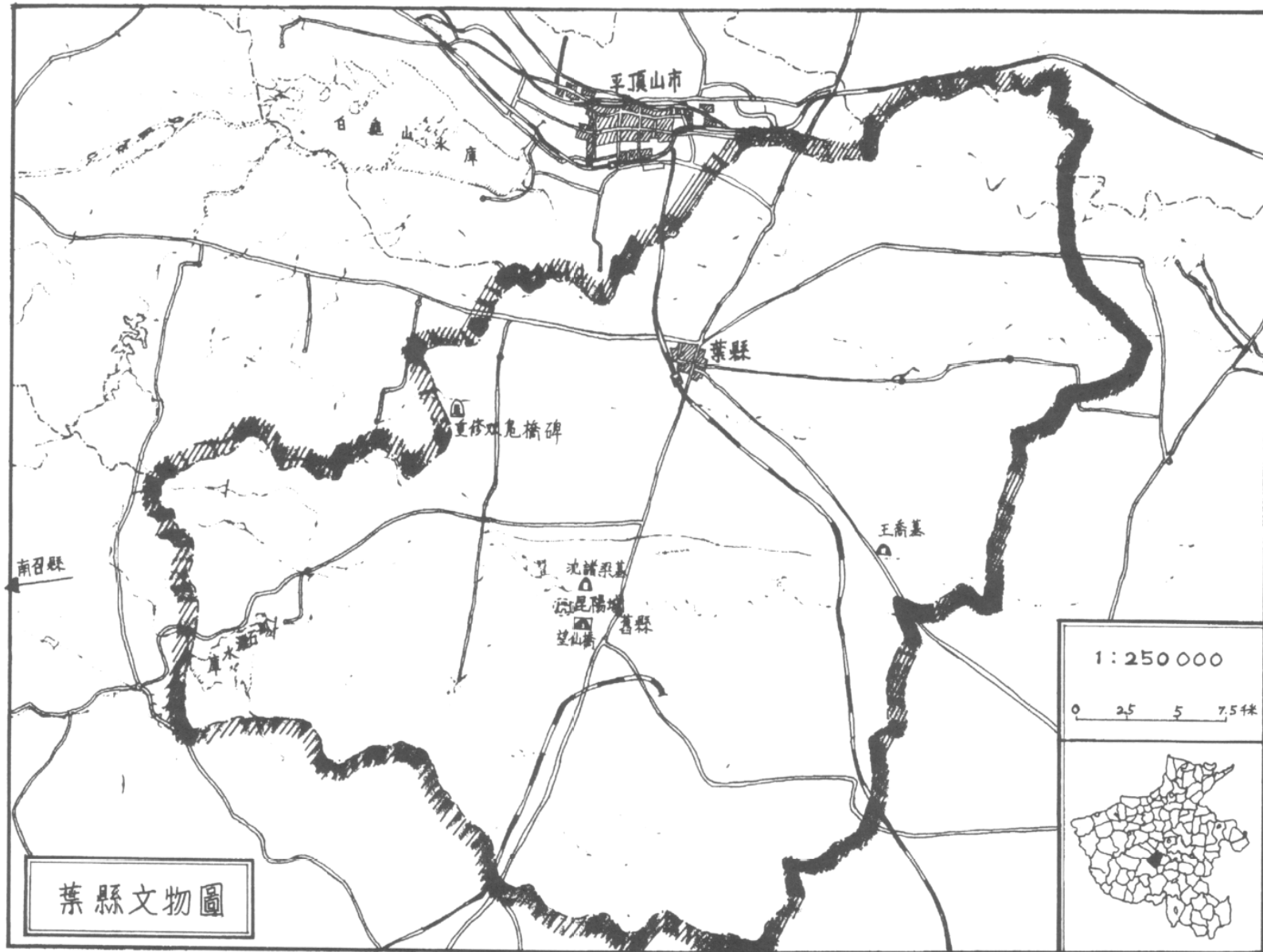


Figure 2. Yexian et ses environs

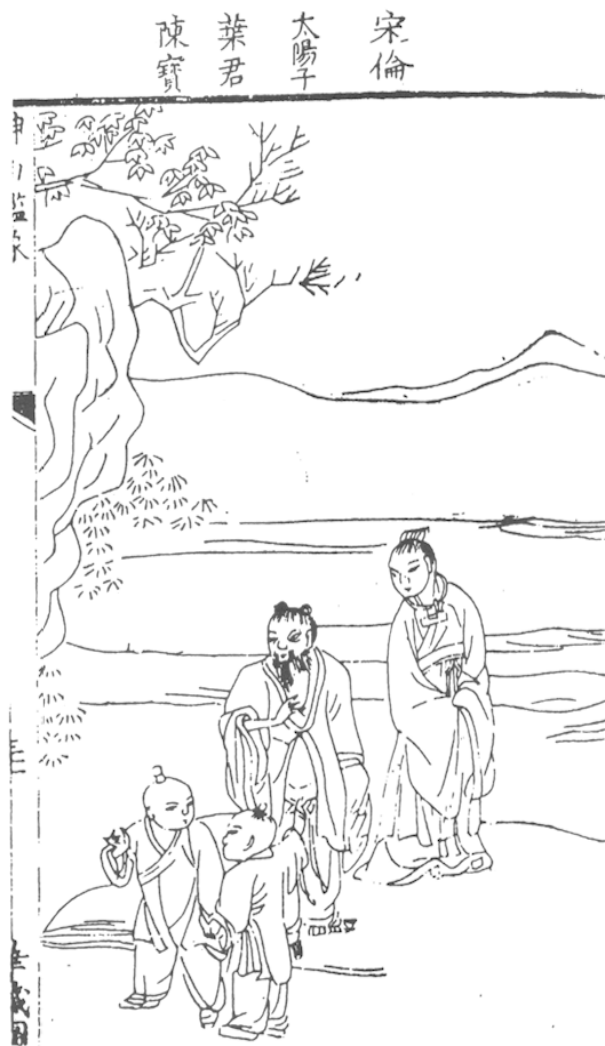


Figure 3. Chenbao, Shejun, Taiyang zi et Song Lun



Figure 4. Le Joyau de Chen



Figure 5. La grotte principale de Chenbao *niangniang* à Dajia wan (extérieur)



Figure 6. L'autel pour Yuhuang *dadi* et la pierre tombée « du ciel »



Figure 7. La pierre « tombée du ciel »

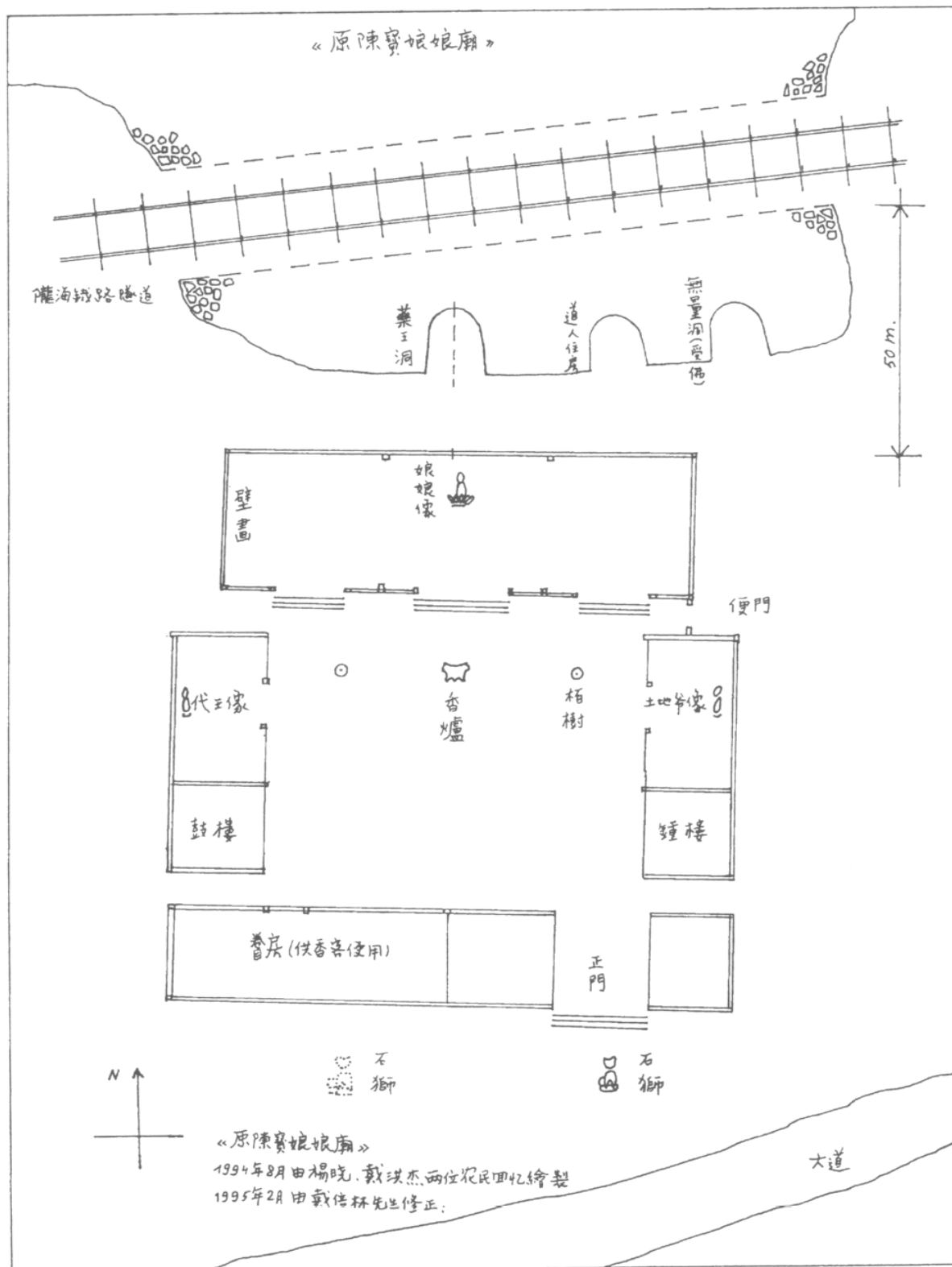


Figure 8. Reconstitution de l'ancien temple du Chenbao



Figure 9. La grotte principale de Chenbao *niangniang* à Dajia wan (intérieur)

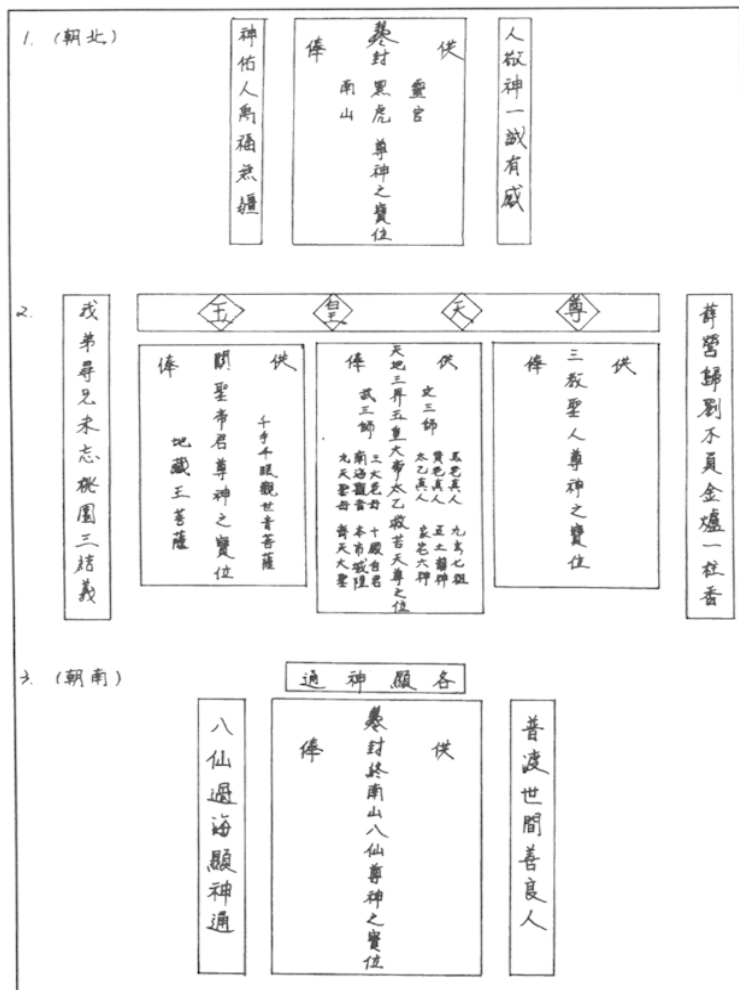
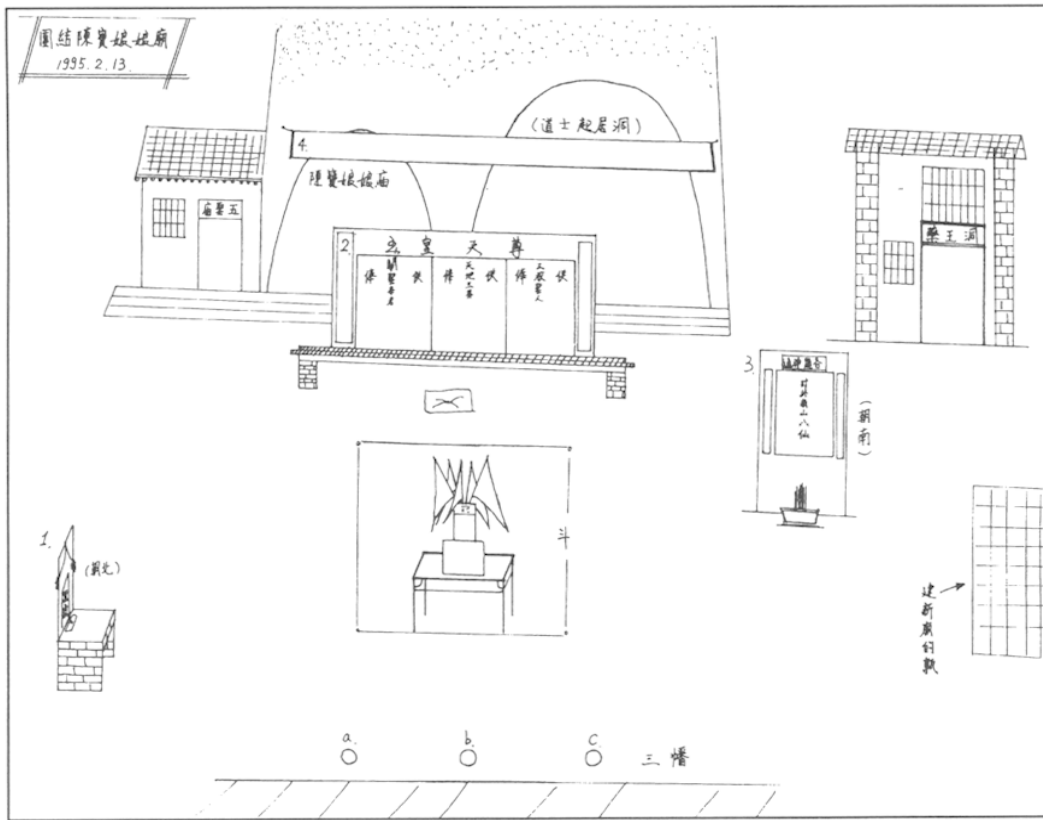


Figure 10. Schéma du dispositif général de la fête pour dame Chenbao à Tuanjie